

Les Ateliers  
du Plateau  
de Millevaches



# Le lac de Faux-la-Montagne

Le  
barrage  
du Dorat

BALADART 2



“Le projet doit son élégance  
à sa simplicité même.  
La tranquillité de ses lignes  
s'harmonise pleinement  
avec le paysage.  
Rien n'a été prévu  
pour la décoration.”

ALEXANDRE SARRASIN

Cette citation de 1925 à propos  
du pont sur le Rhône à Branson (Suisse)  
peut tout à fait s'appliquer  
au barrage de Faux-la-Montagne.

## BALAD'ART n°2

Rencontres entre la Nature  
et des Regards



*Propositions  
de lecture  
du paysage*

## Le lac de Faux-la-Montagne

Le barrage du Dorat

Les Ateliers  
du Plateau  
de Millevaches

Blog : [www.habiter-ici.net](http://www.habiter-ici.net)  
Courriel : [info@habiter-ici.net](mailto:info@habiter-ici.net)

# Le Territoire

Chaque individu ou groupe d'individus s'approprie une parcelle de territoire en le marquant par des signes, des jalons... par sa présence, son activité. Un lieu est composé d'un ensemble de "territoires" en fonction des différents groupes qui l'habitent. C'est un puzzle dont chaque territoire est une pièce.

**Notre territoire est à nous ;  
il est pluriel, il est aussi à eux !**

Agriculteurs, randonneurs, promeneurs, pêcheurs, cueilleurs de champignons, simples curieux co-habitent avec les animaux, les plantes et l'environnement naturel. Les interventions des uns ne doivent pas empêcher celles des autres sous peine de modifier les équilibres ce qui peut conduire au conflit d'intérêt (économique ou écologique).

Par ses œuvres, l'artiste pose des marques, il affiche sa vision. Par son intervention dans la nature, il permet une autre lecture du paysage.

Sortis des ateliers et des musées, les "installateurs" et les land-artistes s'approprient la nature autant comme support que comme source de matériaux. Art éphémère, il nourrit le regard, l'esprit ; il vit au rythme des saisons et des éléments.

Créé dans les années 1960, le Land Art est devenu un art important et reconnu avec des approches et des courants différents : Robert Smithson, Walter De Maria, Christo et plus près de nous, Nils Udo, Andy Goldsworthy, François Lelong...

Dans les années 1990, le concept de territoire culturel a été créé au Québec. Il s'agit de définir un espace naturel comme lieu de création pluridisciplinaire et modèle de développement culturel. On en trouve des exemples actuellement au Canada, au Mexique, en France (Sentier des Lauzes, PNR Ardèche), etc.

Notre démarche sur le Plateau de Millevaches s'inspire de ces courants tant sur le plan de la réflexion que des réalisations.

Les trois sœurs, Marielle Genest

**"Les bassins d'eau  
sont les yeux  
de la terre"**

proverbe amérindien



Des "Passeurs" et des "Passants"...



## "Habiter ici..., un territoire"

Le projet mis en place en 2009 a pour but de mettre en relation Culture & Nature, artistes, habitants et visiteurs, par des interventions artistiques et des rencontres sur ce territoire.

Un groupe d'une quinzaine d'intervenants, que nous appelons les "**Passeurs**", sillonne le territoire pour faire émerger ou créer des traces, marques ou signes. Ce groupe comprend des sculpteurs, plasticiens, land-artistes, musiciens, photographes, peintres, dessinateurs, comédiens, écrivains... et un mail-artiste, tous vivants sur le territoire ou ayant des attaches fortes à ces lieux.

Ils créent des œuvres personnelles ou collectives suivant leur représentation du territoire. Leurs lectures artistiques du terrain aident à la transmission du patrimoine de cet espace. Les "**Passants**" (habitants et visiteurs) pourront proposer d'autres regards, d'autres traces...

Nos premiers "**Témoins**" du territoire : le Carrefour des 3 départements et le Rocher du Sauvage.

Au fil du temps, des œuvres éphémères ou pérennes marquent ces lieux et les sentiers

d'accès deviendront petit à petit des sentiers de balades culturelles.

Puis nos pas nous ont conduit vers un autre grand "**Témoïn**", le lac de Faux "né" du Barrage du Dorat. Dès 2010, des installations ont été réalisées sur le barrage et autour du lac.



"Habiter... ici, un territoire" est un projet ouvert. Comme le logo du projet le laisse entendre, notre approche se construit de façon non-linéaire, au gré des rencontres, opportunités, désirs,...

Très vite, la "carte" du projet ressemblera à un puzzle en cours. Chacun pourra y apporter sa pièce.

### LES ATELIERS DU PLATEAU DE MILLEVACHES

Association créée en novembre 2002 par Karine Séguy-Kezzouf, Annick & JJ Séguy pour organiser sur le Plateau de Millevaches des manifestations culturelles en partenariat avec des artistes et professionnels de la culture afin de les accompagner dans la rencontre avec le public local (habitants ou passants).

Dès le début 2004, des expositions et des animations ont été organisées à Brin de Zinc\* Café. Des soirées à thème, des lectures, des après-midi contes, un atelier d'écriture et des concerts sont proposés régulièrement.

Aujourd'hui les "APM" organisent leurs manifestations dans les locaux de Brin de Zinc\* Café, mais aussi dans d'autres lieux sur le Plateau. Ils sont à l'origine du projet "Habiter... ici, un territoire".

## Pourquoi un Balad'Art sur le lac de Faux ?

Le lac de Faux est un repère dans l'espace, "c'est après le lac, tout de suite à gauche", "passez le pont du lac et c'est la première maison",...

Il sert aussi de repère dans le temps, "ça c'est passé avant le chantier du Dorat", "c'était pendant la construction du barrage".

De loin on vient s'y promener, y pêcher, ramasser des champignons, faire du VTT, ... Beaucoup d'habitants l'ont intégré dans leur territoire, consciemment ou non. Ils se le sont approprié et ils l'habitent tout comme le lac les habite. Ce barrage en devient "naturel", voire "oublié".

D'autre part, le barrage du Dorat (ou de Faux) est ce que l'on appelle un ouvrage d'art (comme les ponts ou les viaducs). Nous y voyons de la grâce, de la beauté. Par leurs lignes, ces constructions ont quelque chose d'immense, d'intemporel, elles renvoient aux constructions du passé (pyramides, temples, cathédrales). Elles peuvent faire rêver, en tout cas elles font travailler l'imagination de celui qui les regarde. Ce barrage en particulier est tout à fait original par ses formes et les techniques employées à l'époque (cf. La construction du barrage, p. 31).

Chantier très important pour la région, il a été très structurant pour le territoire, un moment tout à fait unique. A la sortie de la guerre, des centaines d'ouvriers venus de la région et de plus loin en France, mais aussi de l'étranger, se sont retrouvés à cohabiter avec les fallois, la population est ainsi multipliée par trois pendant cinq ans. Des modifications profondes se sont opérées dans la population par des rencontres, des mariages, des installations permanentes sur la commune. Ce chantier a eu un fort impact sur la vie au quotidien des habitants et a modifié leur paysage.

Un paysage, à la première réflexion et au premier regard, a une dimension plus ou moins esthétique en fonction de la sensibilité de celui qui le regarde.

C'est aussi un système vivant et en mouvement. Il est la résultante de ceux qui l'habitent et qui sont chacun en interaction avec les autres.

Il découle aussi de la technique et de l'action des hommes.

A Faux, et depuis Servières jusqu'à Vassivière, des landes de bruyères, des pâturages, des berges de petits ruisseaux ont été immergés, des ponts et des routes ont été créés ou modifiés, des galeries et des canaux ont été percés, le cours des rivières a été dévié. Les digues en béton ou en maçonnerie "barrent" la vue...

En fait il s'agit, sur ce territoire habitué au rythme des travaux agricoles, de la première intervention humaine importante sur une période longue mais limitée (5 ans). Cela a modifié de façon durable et "définitive" ce paysage.

Pour tout cela, le lac de Faux et son barrage forment un paysage intéressant méritant que l'on s'y arrête quelques instants pour le savourer et l'apprécier, à la fois comme ouvrage d'art, objet technique de production d'énergie et comme environnement "naturel".

Depuis 2010 les "**Passeurs**" (les artistes) ont travaillé suivant deux thèmes. En premier "Eau, Lumière et Bois". Le barrage, sa construction et son environnement sont repris, utilisés, mis en valeur sur le sentier autour du lac.

En second, le thème pour 2011 est "Echo l'Eau Gîtes". Les artistes tels des bâtisseurs, proposent aux animaux de ce territoire lacustre des habitats qu'ils s'approprient (ou pas). Ils proposent aussi aux "**Passants**" des sièges, des endroits où se reposer, lire, contempler,...

Ainsi habité, d'abord par les ouvriers, puis par les artistes, les animaux, les "**Passants**", le lac de Faux sera le deuxième "**Témoin**" du projet "Habiter ici..., un territoire". Il poursuit notre objectif principal, "donner à voir, regarder le paysage de notre territoire d'une autre façon par la rencontre des regards d'artistes avec la Nature."

Ce "Balad'Art n°2 – le lac de Faux-la-Montagne" se veut une trace de ce travail et une mémoire de la vie locale à l'époque de ces grands chantiers.

# Préambule



## “Le début du ICI, c’est là !”

Tout n’est pas photographié.  
Tout ce qui a été  
photographié n’est plus  
forcément visible.

Les premières œuvres sont  
déposées en fonction  
de leur résistance au temps  
et remplacées par d’autres  
créées au fil de l’inspiration  
des artistes. L’art-nature est  
un art éphémère et vivant  
à la fois. Les éléments  
constitutifs évoluent,  
s’adaptent et se transforment  
en fonction du temps et  
de leur constitution, ou se  
dégradent jusqu’à disparaître,  
plus ou moins vite.

Balad’Art est une invitation  
au regard et à l’écoute.  
Il faut savoir fermer les yeux,  
sentir, écouter, toucher,...

Les paysages, la flore,  
la faune, l’eau nous ont  
permis de nombreuses  
observations décrites ici.  
Nous avons eu envie de vous  
faire partager les fruits de  
cette aventure collective.

**“La beauté objective  
existe, mais tant  
qu’elle n’est pas vue  
elle est en pure perte.”**

FRANÇOIS CHENG, de l’Académie  
française in *Cinq méditations  
sur la beauté*, Albin Michel 2006

## La balade vous est proposée, à vous d’habiter !

Conseils et plan ..... 10

Les étapes

Départ ..... 13

1 ..... 14

2 ..... 15

3 ..... 16

4 ..... 19

5 ..... 20

6 ..... 22

7 ..... 23

8 ..... 24

9 ..... 27

10 ..... 29

11 ..... 42

12 ..... 43

13 ..... 46

14 ..... 47

15 ..... 48

16 ..... 55

La construction du barrage ..... 31

La flore et la faune ..... 50

Avant... ..... 58

Faux au temps du barrage ..... 62

...60 ans après ..... 69

Les Passeurs ..... 71

A voir autour ..... 76

Pour aller plus loin ..... 78

Ce carnet comporte à la suite du texte des pages  
vierges pour vos notes, remarques, croquis et autres  
observations personnelles.

## Pour stationner

La balade part de la mairie de Faux. Il est possible de stationner devant l'office de Tourisme. Pour ceux qui voudraient raccourcir la promenade, il est possible de se garer à l'aire de pique-nique et de stationnement au bord du lac avant de traverser le pont (vous manquez alors le "Traboul'Art", ce sera pour une autre fois en partant de Faux).

**Durée du parcours :** environ 2 heures

**Longueur du parcours :** environ 5 km

**Dénivelé :** pratiquement néant

Balade peu difficile. Les chemins sont en bon état avec quelques passages légèrement accidentés.

Il est recommandé de se munir de bottes ou chaussures de marche, bâton, jumelles pour observation ornithologique, carnet de croquis et crayons, appareil photographique. Attention à ne pas se charger inutilement. Une observation à l'œil nu ou avec simplement ses oreilles, un peu de patience et un minimum de bruit peut être largement plus profitable qu'une photo qui vous empêche de profiter du moment en direct.

Vous êtes en pleine nature. Sur ce territoire, des animaux sauvages vivent, des plantes poussent et se développent. L'éco-système est fragile et nécessite impérativement de nombreuses précautions. Faites un minimum de bruit, ne détruisez aucune plante (ne les cueillez pas non plus), évitez de casser des branches. En règle générale, ne modifiez rien sur les chemins, bords de lac et autre. Des petits changements (pour nous) peuvent entraîner des modifications irréversibles du biotope. Bien évidemment ne jetez aucun débris (récupérez vos poubelles pour les jeter plus tard).

Si vous observez un problème (arbre ou branche cassé ou gênant, trou ou racine pouvant poser problème, animaux semblant fortement dérangés... ou tout autre souci), merci de nous en avvertir. Nous tenterons de le résoudre au mieux et au plus vite.





## Départ de la balade

A partir de la mairie de Faux en haut du bourg, prendre la D992 en direction de Gentioux sur environ 100 m. A la fontaine sur la gauche, un petit chemin longe quelques maisons. Vous entrez dans le Sentier du lac de Faux.



Le lac de Faux-la-Montagne, d'une surface de 40 ha environ, est alimenté par le ruisseau du Dorat qui est en partie canalisé en amont depuis le lac du Chammet. L'eau prend naissance au cœur du plateau de Millevaches, elle est d'une bonne qualité d'un point de vue écologique; cela explique la relative biodiversité (tant de la flore et de la faune) que l'on y trouve. La route qui relie Faux et Gentioux sépare le lac en deux parties distinctes : d'une part la réserve proprement dite, avec la retenue du barrage autour duquel ont été réalisées plusieurs installations plastiques et de Land Art, et d'autre part une zone marécageuse interdite à la pêche dans laquelle se jette le ruisseau qui alimente le lac. Cet espace particulier et très peu accessible à pieds secs regorge d'espèces sauvages très intéressantes d'un point de vue écologique. C'est un dortoir pour les hérons, on y trouve également une espèce de prêle des marais (*equisetum fluviatile*).

Les deux sentiers qui bordent le lac, dont un chemin de grande randonnée (G.R. 440), serpentent sous un couvert forestier entre sous-bois et forêt classique du terroir limousin. Des plantations de résineux ont été réalisées dans la foulée de la construction du barrage faisant reculer les zones humides aussi bien que les landes sèches qui étaient vitales à une certaine agriculture paysanne, balayée par le productivisme que l'on sait néfaste pour l'environnement aujourd'hui. La gestion forestière tant privée que publique ne garantit pas la pérennité de l'équilibre fragile dont on peut jouir pour l'instant au regard des travaux qui sont nécessaires pour maintenir des milieux naturels actifs. Le travail sur le terrain du C.R.E.N. (Conservatoire Régional des Espaces Naturels) et des associations de protection de la nature nous montre l'importance qu'il y a à préserver ces types de milieux sous peine de les voir disparaître.

**ICI est un territoire où l'on est, d'où l'on part, où l'on vient, où l'on passe, d'où l'on repart et où on revient.**

**Un lieu ouvert... "Chabatz d'entrer !"**

## Etape 1 : le "Traboul'art"

Sur le sentier longeant la route se dirigeant vers Gentioux, Fabienne Pothérat a conçu un parcours d'accompagnement et de préparation à l'observation et au regard, des totems sur le chemin de l'eau.

### Qu'est-ce qu'une traboule?

Ce mot est uniquement lyonnais. Le premier qui l'utilise est Nizier du Puitspelu dans un journal publié en 1894. En fait, il ne cita que le verbe trabouler. Pour lui, ce mot ne s'employait que dans l'expression "une allée qui traboule, une allée qui traverse". Le verbe trabouler vient de "tra" (trans) et de "bouler" (rouler). Avant, on pouvait "trabouler" de la place de la Comédie jusqu'à la rue Belle-Cordière. Amable Autin, archéologue historien lyonnais, affirmait que le mot traboule viendrait de "trans-ambulare", "trans" (à travers) et "ambulare" (parcourir) donc passer



à travers. Il évoque tout à la fois un trajet raccourci et une idée de débrouillardise dans la connaissance des lieux.

En résumé une traboule est une voie réservée aux piétons, souvent étroite, débutant par un couloir d'entrée et traversant un ou plusieurs bâtiments pour relier une rue à une autre. Alors qu'un passage urbain est une rue également piétonne, couverte ou non, mais située entre les immeubles (ce peut être une galerie ou une ruelle).

**A Faux,  
ce sera une traboule  
de campagne...  
entre les champs et les bois.**

FABIENNE POTHÉRAT



## Etape 2 : la Tonnelle

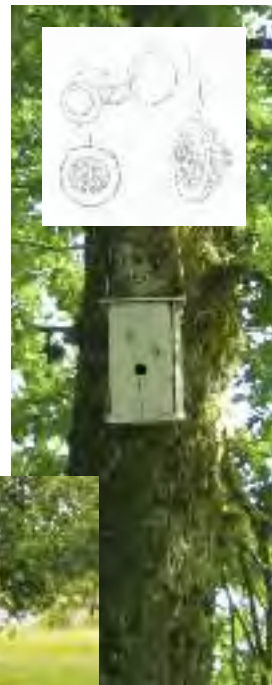
A l'arrivée près du lac, une aire de stationnement, de pique-nique et de mise à l'eau des barques de pêche.

Une place à l'ombre des saules est aménagée en aire de pique-nique avec un mobilier original de Récup'Art créé pour la circonstance par le collectif du projet "Habiter ici..., un territoire".  
*(Sur cet emplacement se trouve également une poubelle à la disposition de chacun. Merci de l'utiliser pour tous vos déchets.)*

Autour nichoirs et nids ont été disposés pour les nombreux oiseaux et insectes vivant au bord du lac.

Evidemment ils ne nous ont pas attendus pour nicher et se nourrir autour de l'eau. Nos installations sont une invitation à regarder, observer et découvrir la faune locale et sa façon d'habiter le territoire. Si un couple d'oiseaux ou une colonie d'araignées viennent s'installer, nous en serons très heureux.

Merci de ne pas déranger ces habitants précieux pour la bio-diversité et par conséquent pour nous aussi. Ne touchez pas aux installations, regardez sans faire trop de bruit...



Projet de nichoir à insectes et nichoir à oiseaux installé sur un chêne



La Tonnelle avec vue sur le pont de Faux et une barque prête à la promenade



### Etape 3 : la Coupe

De la Tonnelle à la Plage des jeunes : la fin d'une plantation de résineux. Coupe à blanc pour exploitation ultime du bois avant replantation. Ce lieu se nomme aussi le Puy Moulin.



Libre ou occupé, les sièges du collectif "Habiter ici..., un territoire"



Les résineux ont été massivement plantés au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Diverses espèces sont apparues au fil du temps et des "modes". L'épicéa commun (*Picea excelsa*) sous lequel poussent les cèpes, le sapin de Douglas (*Pseudo tsuga menziesii*), le sapin pectiné (*Abies alba*), le pin Sylvestre (*Pinus sylvestrius*), le mélèze (*Larix européa*) sont les plus communs ici. On peut trouver quelques épicéas de Sitka (*Picea sitchensi*) qui sup-

portent mieux les endroits humides mais qui mettent à mal le « chevelu » que forment les rigoles qui serpentent dans les fonds humides. Des fougères commencent à apparaître, des genêts vont se préparer pour l'an prochain. Quelques bouleaux vont voir le jour puisqu'ils font partie des arbres "pionniers" (ceux qui repoussent en premier).

Le bouleau, arbre de la purification printanière et de la renaissance de la nature.



Andain sur la coupe

Tronc blanc ou gris très souvent moussu, son écorce se détache par bandes horizontales très belles, très fines et pouvant allumer un feu même sous la pluie. Elles ont même servi pour écrire (découverte à Novgorod de docu-

ments intacts du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> s.). Bois de bonne qualité, il pourrait être mieux utilisé qu'actuellement. Ses feuilles sont d'un très beau vert tendre au printemps et d'or à l'automne. Ses chatons pendants ou dressés suivant qu'ils sont mâles ou femelles contiennent beaucoup de pollen. On en tire la sève, chargée d'oligo-élément (véritable cure régénératrice). Il protège les jeunes filles. Sabots, roues de char, placage, ameublement et petites charpentes. Un bois trop sous-estimé aujourd'hui! Autour du lac de Faux, on peut en voir quelques vieux spécimens très élancés et bien sûr de belles cèpées.

"Découper suivant les ...", Claudie Solvier et Jean-Michel Dalliere





#### **Etape 4 :** **la Plage des jeunes**

Entre la Coupe et l'Îlot de poésie, une petite "crique" d'herbe et de sable où la jeunesse de Faux, et même des environs, vient se baigner et se détendre depuis que le lac existe.



Les "Passants" aussi apprécient l'endroit



L'Arbre à cœurs, Kiki Horva'th

## Etape 5 : l'Îlot de poésie



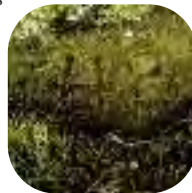
Bibliotek Récup'Art, Jean-Michel Dalliere

Entre la Coupe et la Sapinière, un promontoir, des arbres, une vieille table de pique-nique. Un lieu propice à la réflexion, à la lecture et à la poésie.

Sur ce lieu, une petite parcelle de terre, une table maçonnée avec des inscriptions : des initiales et une date, 1975. Et pour finir, sur cette propriété, on trouve une ancienne clôture de 4 rangs de barbelé. Cela peut paraître demesuré... et pourtant... On peut imaginer beaucoup de choses... Qui habite ici? Pourquoi des barbelés? Ils protègent ou ils isolent du reste de l'espace et des visiteurs... Une personne "habite" là, c'est là son ICI, son territoire et pas ailleurs.

Suivant le côté du barbelé où nous sommes, nous ne le voyons pas de la même façon. Il nous enferme ou il empêche les intrus d'accéder. Ce barbelé a vraisemblablement une forte symbolique pour la personne qui l'a posé. A chacun maintenant d'inventer "sa" version. *(Cela n'empêche pas d'être attentif et notamment par rapport aux enfants. Il faut veiller à ne pas les laisser trop s'en approcher.)* Cela rejoint d'une certaine manière notre propos dans le projet "Habiter ici...", un territoire". Nous posons des œuvres dans le but de proposer au Passant de s'arrêter et de regarder, voir et observer autour de lui la nature, le paysage et de se faire sa propre idée et son propre paysage compte tenu de sa culture, de son expérience.

Fougère,  
digitale  
et fleur  
de boux



Il sera possible certains jours d'y entendre Pascale Ben (comédienne) et un accordéoniste proposer des textes comme...

### DE MA VIE

**De ma vie je n'ai jamais vu  
Plus beau visage que sa voix  
Ses yeux portent l'âme des eaux  
Blessés à mort depuis des siècles  
Par le silence des grands bois  
Son front descend de la lumière  
Comme l'Egypte du mystère  
Et sa bouche a juste le poids  
Le poids terrible du bonheur  
Que pouvait supporter mon cœur.**

**S'il avait glissé sa voix  
Dans les yeux graves de mes paumes  
Nous aurions vu ce vieux royaume  
Que l'amour épèle tout bas.**

**C'est ici qu'il faut parler d'elle  
La maison des oiseaux parfaits  
La merveille où toutes les ailes  
Peuvent s'ouvrir en secret.**

**J'entends sonner la cloche rouge  
De ce rouge extraordinaire  
Dont l'ombre saigne sur la terre  
La cloche à marier les dieux  
Le fruit qu'on mange avec les yeux.**

**Il n'y a pas d'amour heureux.**

**De ma vie je n'ai jamais vu  
Plus beau visage que sa voix  
Plus beau visage mis à nu  
Par le silence de mes doigts.**

ANGÈLE VANNIER

## Etape 6 : la Sapinière

Plantation de résineux entre Îlot de poésie et la Clairière

**Epicéa commun** : aiguilles pointues et légèrement piquantes à 4 angles sur le pourtour des rameaux. Ecorce écailleuse brune et rougeâtre. Cônes longs et pendants. *Arbre à musique* utilisé pour la table des violons (et les boîtes de vacherins du Jura...)

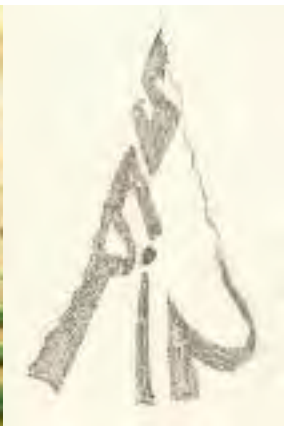
**Sapin pectiné** : aiguilles aplaties sur les rameaux en forme de "peigne" avec 2 bandes blanches en dessous agréables au toucher et à l'odeur d'agrumes (citron ou mandarine). Cônes longs dressés. Ecorce épaisse écailleuse grisâtre. Le plus courant en *sapin de Noël*.

**Pin sylvestre** : aiguilles longues et douces, vont par 2 en fourche. *Pin du feu et du sable*, il est utilisé en menuiserie.

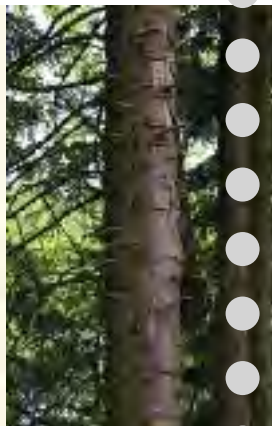
**Mélèze** : le seul résineux à aiguilles caduques groupées par 15, 40 ou 50, elles sont jaune orangé en automne et vert très tendre au printemps. Cônes petits, dressés et arrondis. Bois rouge et le plus dense des résineux. Il est utilisé en ébénisterie et en construction. Il supporte de rester à l'extérieur. Il est appelé l'*arbre d'or*.



Epicéa



Calligramme, Brins de Plume



Cuirasse de résineux

**Epicéa Sitka** (vient de la région de Sitka en Alaska) : écorce fine et écailleuse, aiguilles pointues vertes et bleues avec 2 lignes en dessous. Cônes pendants et longs verts-rouges puis bruns. Utilisé en papeterie et en menuiserie. Troisième espèce par la taille après le séquoia et le Douglas (337 m<sup>3</sup> de bois pour un seul individu du Parc de Redwood aux USA en 2000).

**Pin d'Orégon ou Douglas** : tronc droit, écorce fissurée en vertical, bois rouge comme le mélèze. Cônes pendants avec des bractées en trident. Aiguilles arquées en écouvillon autour du rameau, souples sans bande blanche. Sert à faire des menuiseries, de la charpente, du parquet,... Très utilisé en ce moment dans la gestion des forêts du plateau. Il remplace l'épicéa, passé de mode. Dommage, il nous "donne" des champignons à foison, lui.



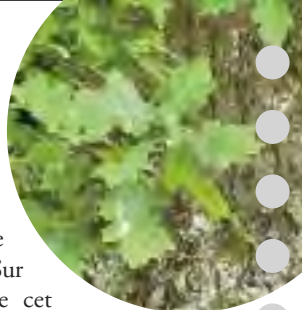
Des nichoirs blancs en ardoise installés sur les "gros arbres" en fond de clairière

## Etape 7 : la Clairière

Entre la Sapinière et la Hêtraie. Grand dégagement sur coupe rase, chênes et hêtres en arc de cercle en bordure sur le haut.

On découvre un nombre important d'espèces et de variétés d'arbres : le chêne pédonculé (*Quercus pedunculata*), le hêtre (*Fagus sylvatica*), le bouleau verruqueux (*Betula verrucosa*) sont les plus répandus ; on les retrouve en bordure et aux abords des peuplements de résineux qui ont été plantés à partir de 1948.

Le chêne, l'*arbre de justice*. Pédonculé ou d'Amérique, il sert à faire des charpentes, des meubles, des barriques pour vieillir le vin grâce à ses tannins. Bois noble par excellence, il symbolise la force. Ce fut aussi le bois des pauvres puisqu'il donne les glands qui, à une époque, ne nourrissaient pas que les cochons. Sur



Chêne  
pédonculé

notre territoire cet arbre est présent, certains sont vieux mais ils sont rarement de bonne qualité de bois. Le froid, le vent, l'altitude, la nature du sol font du hêtre un sacré concurrent pour le "roi de la forêt".

Le **hêtre** ou **fayard**, l'arbre emblématique de la commune puisque Faux vient de fagus, fayard, etc. Le hêtre est l'*arbre aux pinsons*, lui aussi a souvent permis aux hommes de passer les dis-

settes grâce à ses faînes. Il n'a pas besoin de beaucoup de lumière. Le hêtre domine en milieu naturel le chêne. Sur le parcours de très beaux spécimens sont visibles. Bois de menuiserie et d'ameublement.

## Etape 8 : la Hêtraie



Le monstre  
du Loch de Faux ?

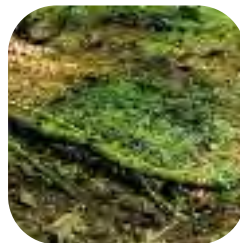
Entre la Clairière et le "à découvrir" De l'autre côté du chemin des cairns de pierre sont dressés dans l'herbe. Claude Pouget est passé par là en allant construire la "Cabane des nains". Vous allez bientôt y parvenir. Quelques vieilles souches sont renversées et prennent, au fil du temps et

du pourrissement des parties tendres du bois et des racines, des airs "inquiétants" ou pour le moins mystérieux. A la tombée de la nuit, on pourrait les confondre avec des "monstres" sortis de l'eau ou s'apprêtant à y entrer.

La "Pêcherie", creusée autrefois, souvent pas loin de la maison, et alimentée par une source, ce petit trou d'eau servait pour faire tremper le chanvre, avant de le travailler pour en faire du fil destiné à la confection des vêtements. On y gardait le poisson en l'absence de glace ou de réfrigérateur. Cela pouvait aussi servir de réserve en cas de sécheresse pour l'irrigation du potager.

ou **Le Gouillassou**, terme occitan pour désigner un trou d'eau, un endroit où l'on se salit chaussures et robe ou pantalon.

Ici, nous ne savons pas exactement à quoi était utilisé ce trou. Nous voyons tout de même encore des murets en pierre tout autour. Il ne s'agit probablement pas d'un simple gouillassou...



Le Moulin de Sophie et ses drapeaux  
limousins, Sophie Bourges



Bouquet de hêtres



## Etape 9 : "à découvert"

Entre la hêtraie et la digue du barrage, en longeant les plantations de feuillus et les rideaux d'arbres en rive du lac.

De beaux paysages se découvrent ou s'entr'aperçoivent à travers les basses branches des saules ou des bouleaux.

L'hiver ici le lac est très souvent gelé et enneigé (pas au point de faire du patin ou des glissades, attention). Juste suffisamment pour prendre des photos. C'est aussi l'occasion de faire silence et d'écouter les craquements des arbres et de la glace.

Les saules, ici le marsault ou le saule blanc, sont reconnaissables à leurs petites feuilles et aux gros chatons qui, au fil du temps, sèchent et volent partout en véritables tempêtes de neige au mois de mai! Ce sont des arbres faciles à faire pousser. Une simple branche de printemps enfoncée de 20-25 cm dans une terre assez humide et quelques semaines plus tard, le rameau se couvre de feuilles.

Mangeoire pour les insectes et les oiseaux



L'entrée de la Cabane des Nains, Claude Pouget avec l'aide de toute une famille d'amis.



Les Vertes tiges de l'amour,  
Kiki Horva'th, 2010



L'arc et la poutre, calligramme Brins de Plume

## Etape 10 : le barrage du Dorat

Un ouvrage d'art construit entre 1947 et 1951 qui a créé un nouveau paysage sur le territoire. En très peu de temps nous sommes passés d'un paysage de landes, prairies et fonds humides le long d'un petit ruisseau, le Dorat, à une étendue d'eau de 45 ha, une production d'électricité et le détournement de l'eau du Dorat vers la Maulde en direction de Vassivière.



Les Vertes tiges de l'amour  
de Kiki Horva'th  
en pleine éclosion (2010)  
et recyclées pour  
le Nid Rouge,  
collectif "Habiter ici...,  
un territoire" (2011)

Voici le moment de se poser (un peu de repos ne peut pas faire de mal!) et de découvrir pourquoi un barrage ici, comment cet ouvrage d'art a été construit, par qui, quand?

Autant de questions qui nous permettent de retracer une petite parcelle de l'histoire de Faux-la-Montagne. Cela est possible grâce à des personnes aujourd'hui âgées mais qui avaient toutes entre 15 et 25 ans à cette époque. Leurs témoignages nous ont été très précieux et nous les en remercions.

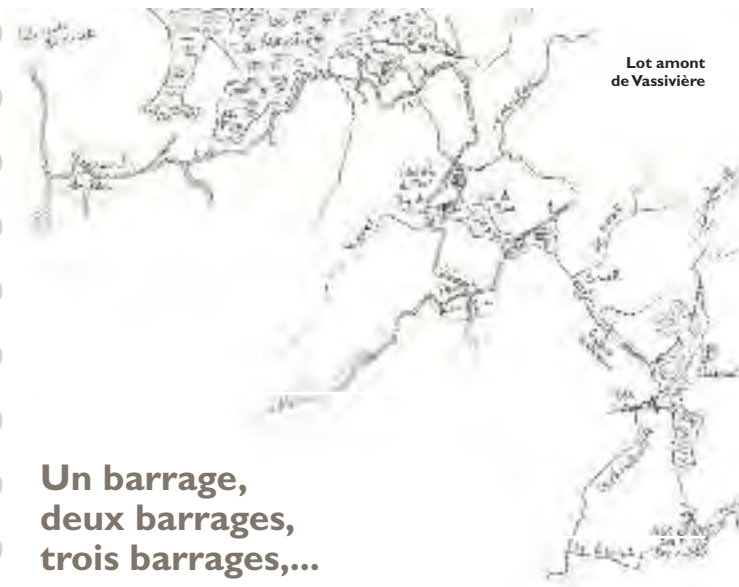
Ils étaient intervenants sur le chantier ou habitants de Faux entre 1945 et 1955, aujourd'hui ils nous racontent leurs "chantiers de vie et vies de chantiers".

Une exposition, organisée à la Mairie de Faux en juillet-août 2011, reprend en détail les éléments qui suivent.

Ce Balad'Art n°2 est en quelque sorte la mémoire papier de ces témoignages et de cette époque pas très éloignée (60 ans... seulement) et pourtant parfois il semble que cela se passait il y a très, très longtemps.



Rangs Cœurs, Kiki Horva'th, installation éphémère 2011



## Un barrage, deux barrages, trois barrages,...

Versant ouest/nord-ouest du Massif Central, Millevalches, mille sources, mille ruisseaux et encore plus de rigoles. Une pluviométrie de 1000 à 1500 mm/an surtout en périodes froides. Des sols à forte rétention d'eau. Une faible densité de population et un habitat dispersé. Tout se prêtait à une utilisation industrielle de l'eau pour produire de l'énergie.

Au début du XX<sup>e</sup>, il y a déjà des barrages en Limousin, sur la Creuse et sur la Vienne : Bussy a été construit avant 1920. Puis, entre les deux guerres, l'aménagement hydro-électrique débute véritablement : Jousseau, la Roche-au-Moine, l'aval de Bourgneuf,...

Pendant la seconde guerre mondiale, les grands travaux continuent. Lavaud-Gelade est réalisé entre 1941 et 1943. Barrage en terre de forte épaisseur (6,50 m en crête et 84 m en pied), il recouvre 300 ha. Il est relié depuis 1978 à Vassivière par une conduite souterraine. L'usine électrique prévue ne verra pas le jour. Il "ne sert" qu'à alimenter Vassivière.

À la sortie de la guerre, entre 1946 et 1952, reprise de l'aménagement du bassin du Limousin avec la création de Vassivière et de son bassin amont, de Servières à Vassivière, en partant de la Vienne (à peine sortie de sa source). Les cours d'eau sont déviés, canalisés en souterrain et en aérien pour constituer un volume d'eau suffisant à Vassivière.

**“Le barrage de Servières... ce n'était**

**qu'un muret, à profil déversant, couronné à 3 m sur le fond de la Vienne”**

Jean Marchal, Directeur d'aménagement du lot Amont de Vassivière, EDF

pas loin. La Chandouille fournit l'eau au barrage du Chammet (100 ha), un peu plus bas à 715 m. C'est un barrage en enrochement réalisé avec du granit (23 000 m<sup>3</sup> de rocher ont traversé Faux-la-Montagne durant des mois!) pris à la sortie de Nedde juste avant la Bachellerie,

il est prolongé par une conduite souterraine de 2,5 km vers Bessat, puis un canal aérien conduit l'eau à la petite rivière du Dorat juste avant le carrefour des 4 routes de Faux.

A cet endroit, dans un fond de vallée, sur une idée d'Alexandre Sarrasin (1895-1976), ingénieur suisse, concepteur d'ouvrages d'art depuis les années 20, EDF prévoit le troisième barrage juste avant les cascades du moulin du Dorat.

Formé à l'École polytechnique de Lausanne au début du XX<sup>e</sup>, Sarrasin fait partie du courant d'ingénieur qui voit arriver une nouvelle technologie, le béton armé. Sarrasin et ses collègues se saisissent de cette nouveauté pour proposer des ouvrages n'ayant plus forcément besoin de volume et de masse énormes pour résister. Auparavant il fallait utiliser le fer pour construire des éléments fins, élancés et minces. Ces jeunes ingénieurs, aidés par les sciences mathématiques, proposent des ouvrages (ponts, barrages, viaducs, etc.) de formes épurées où la simplicité, l'élégance et le dépouillement de la construction devaient suffire à remplir les fonctions qui leur étaient dévolues. La tranquillité de ses lignes devait s'harmoniser pleinement avec le paysage. Le besoin de modernisation et la préservation des paysages et des modes de vie devaient converger. Ce courant devait s'appeler “l'esthétique de l'ingénieur” (cf. thèse de Philippe Malvezat, 2007, École polytechnique de Lausanne).

**“Il élève le plan d'eau de la rivière... ce qui permet un déversement de l'eau dans la Rigole du diable”**

Michel Fleuri, ingénieur topographe

Alexandre Sarrasin, en 1925-26, construit le premier des 3 barrages qu'il réalisa au cours de sa carrière. Il se situe dans les Alpes suisses à Marcottes. C'est le premier barrage à voûtes multiples minces

**“On commence alors à s'inquiéter de leur impact sur le paysage et sur l'image (urbaine). Simultanément, on reconnaît aux constructions industrielles une valeur esthétique”**

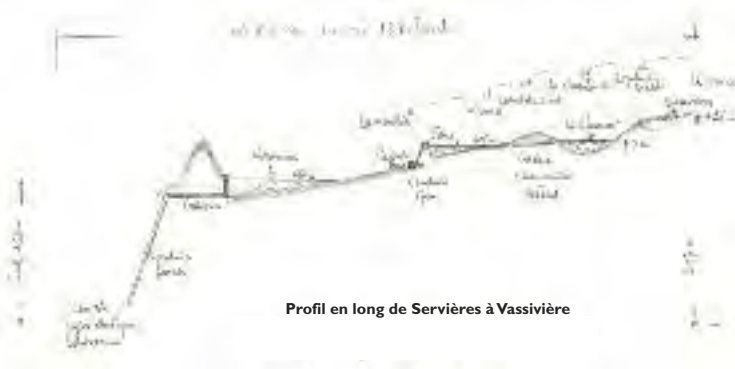
Philippe Malvezat, architecte suisse 2007

L'eau de la Vienne déborde à 745 m dans la minuscule retenue de Servières (4,5 ha). Celle-ci alimente la Chandouille qui passe

en Europe. Il disait à cette époque déjà : *“la poutre et l'arc doivent dialoguer avec les lignes du paysage”*.

Alors quand EDF demande au bureau d'études toulousain (dirigé par un suisse) de concevoir un ouvrage d'art, l'environnement naturel s'y prêtant, c'est tout naturellement qu'il propose un barrage en béton armé à voûtes multiples minces.

Cet ouvrage retient les eaux du Dorat juste au niveau du moulin du Dorat sous le village de Plazanet. C'est la raison pour laquelle ce lac et ce barrage sont très souvent encore appelés retenue ou barrage du Dorat.



Profil en long de Servières à Vassivière

Nous sommes à 705 m et nous ne nous arrêtons pas là car Vassivière est plus bas de 50 m environ et le Dorat ne va pas vers Vassivière.

Les travaux continuent. Une chute de 35 m environ sert à turbiner l'eau dans une petite centrale. Encore de nos jours, lorsque l'énergie électrique est fortement demandée sur le réseau, son cours est élevé ; à ce moment-là, pilotée à distance, la centrale se met en route et produit du courant qui rejoint le réseau national (le courant produit à Faux est vendu au cours le plus haut!).

Le miracle de l'hydro-électricité est que l'eau une fois turbinée est toujours là! Il ne reste plus qu'à lui faire rejoindre la Maulde à Vauveix où elle se transforme en étendue de près de 1000 ha et crée la retenue de Vassivière qui fournit quelques 110 Mwh/an (une centrale nucléaire fournit plus de 1000 Mwh/an actuellement).

Toutes ces réalisations se font quasiment en même temps et tout juste après la création d'EDF, en 1946, pour concrétiser et mettre en œuvre la structuration des modes de production et de distribution de l'électricité.

**“Faux se voulait la métropole du lot amont. L’entreprise (Borie) y avait ses bureaux aussi. Dans une cité, à la sortie du bourg, habitaient les familles de la plupart des chefs mineurs, des chefs de poste de nos galeries. Très vite, la relève des postes devint un rituel qui situait le temps pour l’ensemble du village.”**

Jean Marchal

ce site. Près de 1000 personnes sont étrangères à la région et viennent pour la plupart d’Afrique du Nord, d’Italie, du Portugal, ... Un remue-ménage important pour ce petit bourg creusois.

Ces barrages seront complétés par d’autres en aval de Vassivière toujours sur la Maulde jusqu’à Saint-Léonard-de-Noblat où la Vienne retrouve enfin l’eau qu’elle avait abandonnée à Servières!

18 barrages sur 4 rivières et 15 usines produisent environ 330 Mwh/an soit l’équivalent des besoins d’une ville comme Limoges (135 000 habitants).

A la fin de ces chantiers qui ont très largement modelé les paysages de Millevaches et participé à l’évolution du territoire, cette industrie produisait 1/300 de la production nationale française.

Pas mal pour une région que l’on qualifie (trop souvent) de désertique!

**“Les concepteurs et les bâtisseurs de ce bouleversement paysager ne se doutaient pas qu’un demi-siècle plus tard leurs ouvrages**

**de commande industrielle seraient lus comme des ouvrages d’art, des “objets culturels” et proclamés “sculpture majuscule” par un critique d’art (Phippe Pigué, Vassivière en Limousin, éd. du Centre d’art contemporain, 1998).”** Alain Carof in *Paysage et environnement en Limousin de l’Antiquité à nos jours*, éd. PULIM 2010

Plus de 40 entreprises sont sur place en même temps pour tous ces chantiers. Toutes les équipes chargées de conduire les travaux en amont de Vassivière sont installées à Faux. Plus de 1900 ouvriers travaillent sur

**Deux longues grèves ont perturbé le chantier et la vie du bourg en 48 et en 50, les deux pour les salaires (pourant plus élevés que sur les chantiers plus “classiques”).**

**“En moins de cinq ans, la technologie et le savoir-faire de ces ingénieurs, techniciens et ouvriers métamorphosent en la multipliant la puissance de cette ressource hydrolique d’où émerge cette immense retenue d’eau (Vassivière), ce lac d’une qualité exceptionnelle. Ils ont conçu à et autour de Vassivière un paysage des ingénieurs.”** Alain Carof

in *Paysage et environnement en Limousin de l’Antiquité à nos jours*, éd. PULIM 2010



## Construction

Faux-la-Montagne est arrosé par le Dorat, petit cours d’eau de quelques mètres de large peuplé de trop rares truites. Tout seul ce ruisseau ne peut pas produire beaucoup d’énergie. Heureusement, venue du sud à quelques kilomètres de là, 40 m plus haut, l’eau de la Vienne, ajoutée à celle de la Chandouille, emprunte une conduite souterraine à la sortie du barrage du Chammet. Après 2,5 km sous plusieurs dizaines de mètres de terre, elle réapparaît à Bessat. Là, pas de cours d’eau où aller... Ce fut un jeu d’enfant de rejoindre le Dorat un peu plus bas dans les fonds de Bessat sous la Combe Nègre. Un canal fut construit et le Dorat put se faire aussi gros qu’une rivière!





Galerie de fuite, tête aval. enlèvement des déblais (16/11/1948)



Canal de fuite, vue amont (24/10/1949)

Nous sommes en 1948, au printemps, la région entre Peyrelevede et Vassivière a doublé sa population. Près de 2000 hommes, terrassiers, charpentiers, maçons, mineurs, conducteurs de camion, boiseurs, etc., travaillent à l'édification de non pas un, pas deux ni trois barrages, mais quatre ouvrages d'art, des ponts, des canalisations souterraines, des canaux, des pistes, des routes, des logements pour le personnel, ... L'entreprise André Borie, à l'époque une des grosses entreprises de Travaux Publics et Génie Civil, aujourd'hui elle fait partie du groupe Eiffage (descendant de la société Eiffel!) a la charge de réaliser tout l'aménagement hydro-électrique de

Peyrat-le-Château. EDF, toute nouvelle entreprise nationale, a embauché de jeunes ingénieurs pour conduire ces chantiers.

Michel Fleuri, 24 ans, tout juste diplômé de l'école de TP de Paris comme ingénieur géomètre vient d'être titularisé après un an comme stagiaire EDF. Le voilà chargé pour son premier vrai poste de l'implantation de tous les ouvrages dépendant de Faux et pour commencer le pilotage de la galerie "Chandouille-Bessat".

A la tête du chantier, un chef de chantier

et théoriquement un jeune adjoint, Jean Marchal. Lui aussi, il s'agit de son premier poste d'ingénieur. Mais le responsable du chantier ne veut pas rester

("dans un trou pareil...").

**"Le Chef de l'Aménagement m'a dit : le chef du lot amont ne veut pas rester, je vous propose sa place, vous dites oui, vous dites non. Je n'ai rien d'autre à vous proposer. J'ai dit oui..."**

Jean Marchal

**"C'était mon premier chantier et dans mon domaine je n'avais personne pour me contrôler. J'ai gardé un souvenir marquant de cette période. Cela ne se passerait plus ainsi maintenant."**

Michel Fleuri, ing. topographe

Nous sommes à la fin de la guerre, la main d'œuvre, surtout diplômée, n'est pas bien structurée, il y avait beaucoup



Le barrage, vues prises de la rive gauche mars et août 1949

d'opportunités pour les jeunes ingénieurs. Pour son premier poste, Jean Marchal devient le patron du chantier de Faux et de tout le lot amont de Vassivière pour EDF!

Un dessinateur pour les plans d'exécution et voilà "Nous étions 3 à EDF, 2 ingénieurs

l'équipe EDF sur place au grand complet! Côté technique et matériel, 1948, ce n'est pas la préhistoire, pourtant il n'y a guère que des pelles,

des pioches, des brouettes et des camions. L'essence est encore rationnée, il faut être économe. Deux bétonnières à moteur, des groupes lumières, de l'air comprimé pour les marteaux-piqueurs, des explosifs pour dégager le terrain, des wagonnets pour les approvisionnements ou l'évacuation des déblais... et des bras!

Les ingénieurs ne possédaient que des règles à calcul pour faire les CuNu (Calculs Numériques!). Une chaîne d'arpenteur, un fil à plomb,



Contrefort n°13 (20/01/1949)

théodolite (pour les relevés de hauteur et les positionnements de points) : c'étaient les instruments principaux du topographe. Il fallait tenir compte de la force et de la direction du vent, de la température de l'air, du degré d'humidité pour relever des distances ; le fil à plomb baignait dans l'huile pour limiter au maximum les mouvements sur des hauteurs de plusieurs dizaines de mètres (le laser n'était même pas un début d'idée!).

Pourtant la galerie souterraine entre le Chammet et Bessat a été creusée en partant de quatre fronts (deux dans un puits de 50 mètres au beau milieu des bruyères et un autre à chaque extrémité). Il fallait être le plus précis possible, faire confiance aux mineurs et avoir une bonne dose d'optimisme. Le résultat a été à la hauteur des espoirs même s'il ne s'est pas produit le jour prévu... mais seulement quelques jours plus tard!

**“A cette date, la jonction n'a pas eu lieu... Quelle angoisse pour moi! J'étais persuadé que le conducteur de travaux vérifiait l'avancement tous les jours. Ne l'ayant pas fait, j'en ai été quitte pour une “forte émotion”. Il restait 5 ou 6 mètres et nous étions bien dans l'axe.”**

Michel Fleuri

L'ouvrage d'art du Dorat est vraiment original, il n'en existe que très peu au monde utilisant cette structure à voûtes minces multiples. Multiples car minces, ou minces car multiples? Question de répartition maximum des contraintes.

**“En bas 16 cm d'épaisseur, attention hein! Et en haut seulement 8 cm!”**

Jean Faugeron, maçon, ferrailleur, terrassier, boiseur, sur le chantier depuis le début

“tissage” de fers à béton suivant les prescriptions de l'ingénieur Sarrasin et des ingénieurs du chantier.

Ensuite, après avoir balayé les déchets de bois et de ferraille qui jonchent le coffrage, il faut couler le béton. Imaginons un toboggan en bois recouvert

**“Quand le pont de Bessat (notre premier ouvrage) fut fini, il y eut un pot offert, une marraine à embrasser...”** Jean Marchal. (...elle deviendra Mme Marchal quelques temps plus tard.)

Le procédé consiste à incliner les voûtes vers la réserve d'eau comme dans tous les barrages mais, dans le cas de Faux, les voûtes sont fortement inclinées et chacune s'appuie sur des contreforts, le coffrage ne se fait que du côté aval de l'ouvrage. Le ferrailage du béton est réalisé sur place totalement à la main par



Fouilles rive droite, en haut à gauche voûte d'essai (15/05/1950)



Vue générale amont (20/07/1950)



Vue aval du raccordement voûte/culée en enrochement et coffrage des voûtes rive droite (20/07/1950)



Vue amont prise de la rive gauche (22/08/1950)

d'une toile de ferraille à quelques centimètres du coffrage. “Y'a plus qu'à couler...”. Oui mais quel béton? Encore une particularité (pour l'époque, en tout cas) : le béton sera projeté au pistolet. Il s'agit de la technique du “gunitage”. Le béton est préparé à sec (sable, ciment, gravier) et envoyé par air comprimé dans un tuyau. Ce n'est qu'à la sortie de ce tuyau qu'il est mouillé grâce à un second tuyau associé. Deux hommes ne sont pas de trop pour tenir ce dispositif et le diriger de manière à projeter régulièrement et de façon homogène ce “voile de béton”. Car autre particularité, la voûte est mince. Il ne s'agit pas de remplir un coffrage de plusieurs dizaines de centimètres voire de plusieurs mètres. Il s'agit de faire, sur 16 mètres de hauteur et quelques 8 mètres de large, une voûte de 8 cm d'épaisseur en crête et 16 cm en pied!!!

**“Fallait que ce soit régulier. Fallait le tenir le bazar!”**

Jean Faugeron

Ces 14 voûtes devront retenir 1 500 000 m<sup>3</sup> d'eau soit autant de tonnes!



Chantier de gunitage la nuit (22/08/1950)



Gunitage de la dernière voûte (25/09/50)

Alors les ouvriers doivent installer des fils de fer à la distance voulue du coffrage pour arrêter la projection lorsque l'épaisseur souhaitée est atteinte.



Mosaïque à 6 pans de l'enrochement

A chaque extrémité de la digue, une maçonnerie recouvre l'enrochement bloquant le barrage dans les collines. Cette maçonnerie est une "œuvre" par elle-même. Il s'agit d'une mosaïque à 6 pans. Chaque pierre a été taillée en hexagone et les joints ont été faits à la langue de chat comme pour un mur de maison.

Les maçons de la Creuse ont une réputation à tenir! Le résultat est là et témoigne aujourd'hui encore de cette maîtrise de la technique et de l'amour du travail bien fait, y compris dans les finitions.

Sur la route de Gentioux, une zone (près de l'ancien transformateur encore visible) était organisée pour l'entretien des camions et servait de garage.

Cette pratique était totalement nouvelle pour la plupart des ouvriers sur ce chantier. Un coffrage identique à ceux des 14 voûtes sera construit sur



Chambre de mise en charge - Déversoir (11/03/1950)

le côté. Il servira de prototype pour les charpentiers, les ferrailleurs et également de lieu de formation et d'entraînement pour les "lanceurs" de gunite. On s'entraîne jusqu'à "attraper" le coup de main et seulement après on y va pour de vrai... L'apprentissage et la formation continue sur le tas!

Imaginons des travaux organisés en 3x8 sur 6 jours par semaine. Au moment du coulage des voûtes, il faut



Etat des rives avant la mise en eau (22/09/1951)

***"On coffre une voûte, on la coule, on coffre une deuxième voûte, on coule... et on recommence 14 fois de suite."***

Jean Faugeron

même aller le dimanche arroser régulièrement le béton pour qu'il ne prenne pas trop vite et se fissure.

L'occasion de se faire quelques heures supplémentaires pour ceux qui habitaient sur place! Sur le chantier, des personnes de l'entreprise venues d'autres chantiers, mais aussi des locaux qui se font embaucher, préférant quitter les fermes ou leur métier pour un temps. Pour beaucoup d'entre eux ce fut l'occasion de quitter leur condition d'ouvrier agricole où la paye n'était pas grasse voire était inexistante parce que "le travail contre la soupe et le gîte ça suffisait bien" (et ce n'était pas du grand luxe...).

Les camions amenant les ouvriers venaient d'Eymoutiers et d'Aubusson tous les jours. Le personnel était logé en baraques préfabriquées, les uns sur la route de Jalagnat, d'autres au Chammet (les bâtiments de l'ex-colonie de vacances EDF en sont des vestiges) ; certains, en couple, avaient loué des maisons, d'autres logeaient chez l'habitant ou dans les différents cafés-restaurants qui avaient tous des chambres à l'époque.

Le moulin du Dorat dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques tas de pierres et le mécanisme de la roue à aubes servait d'abri pour les outils et de vestiaires. Ce moulin ne fonctionnait plus depuis peu et les bâtiments étaient encore en état. Les ouvriers prenaient leur repas à la gamelle que les mousses faisaient chauffer au moulin. Un "mousse" dans le bâtiment ou les TP est un ouvrier qui fait les courses (entre autre le vin, "indispensable" sur un chantier), il chauffe également les gamelles et réalise les menus travaux divers du chantier. Tous les trajets se faisaient à pied. Sur le chantier du Dorat, une "annexe" de l'épicerie de Faux était installée à Plazanet. L'approvisionnement était plus rapide.

A la période du décoffrage de la passerelle, ces mousses étaient cinq. Chacun portait deux seaux, un de rouge et un de blanc. Chacun se servait à leur passage. Le décoffrage fut bien arrosé...



La grange du moulin (1950)



Usine de Faux (11/03/1952)

***"Pour beaucoup ce fut l'occasion de se "sauver" de leur condition d'ouvrier agricole. Le chantier m'a sorti de là heureusement. Ça nous a fait notre bonheur!"***

Jean Faugeron



Aqua disco, Claudie Solvier, 2010

## Etape 11 : les Bayous

De la digue à la grande Plage, "mangroves et marigots"...

*la mangrove  
il y a un poème à écrire là dessus  
juste là dessus  
pour parler des eaux sombres  
lisses mais bourbeuses  
des plantes qui prennent racines  
au milieu de l'eau  
comme autant d'oasis de verdure  
dans un désert saumâtre  
de boue, de vase et de sable caché  
la mangrove  
oui  
la mangrove  
là où les crabes apparaissent et disparaissent  
sur le sable  
sous l'eau  
ou juste en dessous le sable  
qui gît sous l'eau  
invisible  
tous ces crabes secrets  
dansants au rythme dissonant et distant de l'univers  
en assonance avec les flots incisifs  
des crocodiles en embuscade*

RAPHAËL, DISSONANT (Rhapsaël Robichon)

Pause méditative  
sur un siège Récup'art de  
Jean-Michel Dalliere, 2010



## Etape 12 : la grande Plage

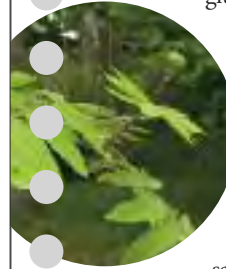
Accessible par le chemin venant de Plazanet, un lieu de calme, d'ombre et de discrétion...

Certaines espèces de feuillus sont plus particulièrement présentes au bord des rives du lac : le saule marsault (*Salix caprea*), le saule blanc (*Salix alba*), l'aune glutineux (*Alnus glutinosa*), le tremble (*Populus tremula*). Le châtaignier (*Castanea sativa*) est encore présent bien que son exploitation soit devenue marginale avec la disparition des pratiques traditionnelles telles que la nourriture des cochons autrefois. On trouve également certaines espèces d'essences dites sauvage dont les fruits ou les baies font le bonheur des oiseaux tel le sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*), le merisier ou cerisier sauvage (*Prunus avium*), le prunier sauvage (*Prunus insititia*), le pommier sauvage (*Malus sylvestris*) ou bien le poirier sauvage (*Pyrus pyraster*). Le sureau noir (*Sambucus nigra*) est une espèce dite pionnière c'est-à-dire apte à coloniser des terrains nus et participe donc aux stades initiaux d'une série dynamique. On retrouve des traces de ces fruits dans les déjections de certains animaux. D'autres espèces communes de notre région font également le bonheur de nombreux animaux et participent à la biodiversité telle que le coudrier ou noisetier (*Corylus avellana*), la bourdaine (*Frangula alnus*) qui est aussi une plante mellifère, le genévrier (*Juniperus communis*), l'aubépine monogyne (*Crataegus monogyna*) ou le houx (*Ilex aquifolium*).

Le genévrier, arbre symbolique de notre territoire, est toujours présent dans les landes et anciennes tourbières. Son feuillage froissé dégage une odeur de pomme. Ses fruits mûrissent en 3 ans.



Châtaignier  
en fleurs



Sorbier  
aux oiseaux  
avec fruits



Bibliothèque, Jean-Michel Dalliere

# Le Passé, le Présent,

*C'était un petit ruisseau qui serpentait tranquillement au milieu des landes humides. Des roseaux et des plantes de toutes les couleurs encadraient son cheminement et les poissons sautaient librement au milieu des pierres.*

*Mais un jour, sans savoir pourquoi, il devint un grand lac, un grand lac immobile, un lac un peu trop sage... Venu d'où ? Venu d'ailleurs, des landes, des champs d'herbes, des prairies broussailleuses... Avait-il mérité qu'on l'appelle lac ?*

*Aujourd'hui, sous un ciel tendu entre soleil et lune, quand arrivera l'heure bleue où les rêves se dessinent, en suivant le sentier, j'arriverai à un premier carrefour. Tout s'offrira à moi : le lac, qui reçoit la couleur des arbres, les framboises le long du talus, et, de partout, la forêt, où l'on devine tout un foisonnement de petits animaux qui prennent l'air avant la tombée de la nuit.*

*Soudain, jaillissant de nulle part, le ciel fut zébré d'un grand éclair. Un oiseau tournoya et se posa sur un rocher. C'était un aigle noir, et, près de lui, une femme sommeillait : souviens-toi Barbara, yeux noirs contre yeux noirs, cheveux sombres devant plumage ardent, dans l'univers inhabité. Ils se regardèrent, cherchant ce qui pouvait les unir dans ce pays qu'ils ne connaissaient pas.*

*Mais l'aigle n'était pas seul. Derrière lui apparut un homme à la moustache célèbre, aux yeux s'étirant dans un sourire sympathique, à la coiffure généreuse. Il arrivait d'une autre terre, d'où il avait ressenti un appel fort et mystérieux vers ce coin perdu de la montagne limousine.*



# l'Avenir...

*L'aigle l'avait guidé.  
Il reconnut aussitôt celle qui lui ressemblait et qu'il n'avait pu connaître dans sa vie d'autrefois. Dans un autre univers, il s'était appelé Jean l'Ardèchois, il chantait la montagne.*

*Ce lac, c'était le monde...  
Il appartenait au passé dans le fond de ses fibres, au présent quand on arpentait ses rives, à l'avenir par toute la puissance qu'on lui avait donnée. Il appartenait à la source de toutes choses, au dernier pays qui résisterait lorsque tout s'écroulerait, comme il avait résisté depuis toujours à toutes les dominations.*

*Comment peut-on s'imaginer  
Beau lac aux reflets irisés  
En voyant ton regard si calme  
Que tu portes en toi pour toujours  
Dans le fond de ta vie  
Le passé, le présent, l'avenir,  
La mémoire et, peut-être,  
la renaissance du Monde...*

CLAUDINE LESIRE-OGREL, mai 2011



Canal de sortie du lac vers l'usine

## Etape 13 : le Déversoir

Zone dangereuse, risque de montée rapide des eaux et d'aspiration.



L'usine EDF de Faux est l'une des toutes premières usines hydro-électriques en Limousin. Petite production, pilotée à distance dès la mise en route en 1953. Conduite sur une chute de 37 m, une seule turbine pour une production annuelle de 7 millions de kwh. L'eau, une fois turbinée, est renvoyée dans la

Maulde pour renforcer l'apport à Vassivière. Elle se retrouvera dans quelques jours ou quelques mois en fonction de la pluviométrie dans la Vienne où elle participera au refroidissement de la Centrale de Civeaux...



Déversoir vers canal de fuite

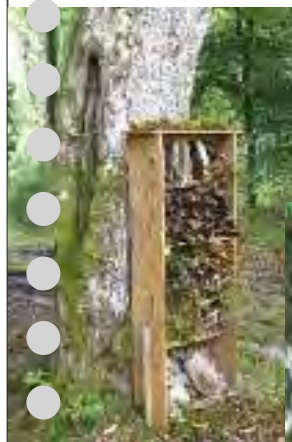


L'entrée de la conduite forcée conduisant à l'usine

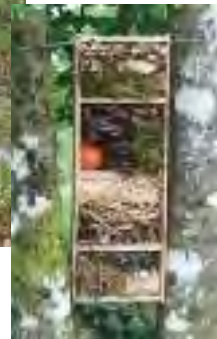
## Etape 14 : la grande Allée

Du déversoir à la "Carperrie", allée bordée de grands chênes, hêtres, résineux. et champs de blé noir ou sarrasin...

Clin d'œil, qui tombe à pic, à notre ingénieur suisse adepte de l'esthétique de l'ingénieur et concepteur du barrage du Dorat. Nous sommes ici sous le lieudit "la Font du Jo"



Nichoirs à insectes du CLSH Gentioux avec Claude Pouget



Dès 2010, le Centre de Loisirs Sans Hébergement de la Communauté de Communes de Gentioux-Peyrelevalade a organisé en partenariat avec le projet "Habiter ici... , un territoire" une série de séances sur l'eau, la productions hydro-électrique et la faune sous la conduite de Marie-

Pierre Oudot et Claude Pouget. En 2011, le travail du bois et le thème des nids et nichoirs ont été l'occasion de plusieurs séances de construction et de pose de nichoirs à insectes et à oiseaux. Des séances d'observation et de recensement sont également au programme.



Nid géant, collectif





Nichoïr Tête de porcelaine,  
Louis-Romain Bard

## Etape 15 : la "Carperie"

De la grande Allée à la route de Faux à Gentioux.

12 postes de pêche à la carpe. Pêche de nuit ouverte toute l'année. Ce lac est réputé dans le Limousin pour ses carpes (commune et miroir) de belles tailles.

Début mai 2011, le Championnat du Limousin de pêche à la carpe a eu lieu sur le lac de Faux. 72 heures de pêche non-stop.

12 équipes de 2 pêcheurs dont une équipe mixte. Des équipes des 3 départements concouraient pour la sélection en vue du Championnat national qui, en 2011, se déroule en Alsace.

Des batteries de cannes à gros moulinet, des stocks de "bouillettes" aux différents parfums



Energies, Emmanuelle-Paule Darolles



Sans titre,  
Louis-Romain Bard



Carpe Diem, calligramme Brins de Plume

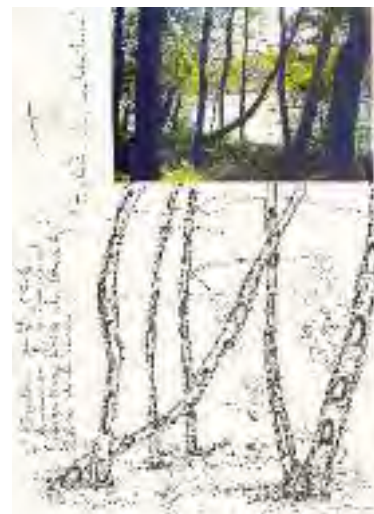
(à faire pâler les glaciers-pâtisseries), des systèmes d'avertissement des touches, couchage sous la tente, barbecue, les amis qui passent prendre des nouvelles et l'apéritif!

Des "écureuils" prêtent "la main" aux pêcheurs en leur signalant les accroches de poissons par un savant système de détection.

Les "cobras" quant à eux servent à propulser les fameuses bouillettes loin au milieu du lac. Les cannes sont conçues pour lancer à 150 mètres environ!

Au bout des 3 jours, on comptabilise les prises et les poids et on départage les concurrents.

Les poissons sont sortis de l'eau très attentivement et prudemment pour ne pas les abîmer. Ils sont stockés dans une poche en tissu spéciale de façon à les marquer le moins possible et à les déstresser dans le noir avant la pesée par les "arbitres" et la remise à l'eau.



Projet pour Résidences mille étoiles, E.-P. Darolles

## C'est très "peuplé" par ici...

### La flore

On retrouve des traces d'anciennes landes sèches qui ont été absorbées par les plantations de résineux : en témoignent les bruyères de l'ordre des éricacées, la callune fausse bruyère (*Calluna vulgaris*) et la bruyère à quatre angles (en mélange par endroit), mais aussi l'ajonc nain (*Ulex minor*) ou la fougère aigle (*Pteridium aquilium*).

En sous-bois de part et d'autre du sentier, on trouve une multitude de plantes sauvages. Ces végétaux sont en trop grand nombre pour en dresser un inventaire : leur présence varie en fonction des stations et dépendent d'un écosystème. Elles apparaissent au fil des saisons, tiges, feuilles et fleurs abondent de multiples formes et couleurs ce qui permet de les identifier un peu plus aisément. Germandrée des bois (*Teucrium scorodania*), oxalis, stéllaire holostée, les compagnons rouges et blancs ainsi que l'hybride des deux, véronique officinale, renouée bistorba, potentille faux fraisier, cardamine, ficaire, bourse à pasteur, trèfle blanc, trèfle rose, benoite commune, achillée, plantain majeur, ortie, lierre, etc.

Le chèvrefeuille (*Lonicera xylostea*) parasite le tronc des arbres et permet de faire des bâtons de marche avec des formes originales. La ronce (*Rubus fruticosus*), le framboisier (*Rubus idaeus*) et la myrtille (*Vaccinium myrtillus*) produisent des petits fruits très appréciés de nombreux animaux ; il est cependant recommandé de les cueillir à bonne hauteur à cause d'une maladie transmise par le renard. Ces plantes colonisent rapidement des espaces mis en lumière suite à une coupe ou un élagage. D'autres plantes, vivant au bord de l'eau, s'épanouissent dans un sol humide : les joncs, la molinie, le carex, l'épilobe hirsute.

### La faune

Le milieu forestier est favorable à tout le cortège que l'on trouve dans la région. On y retrouve même des traces de grands cervidés tels le cerf et la biche. Le chevreuil, le sanglier, le renard (*Vulpes vulpes*) côtoient ici le lapin et le lièvre. Martres, fouines (*Martes foina*), belettes, écureuils (*Sciurus vulgaris*) peuvent être observés lors d'une promenade matinale. La musaraigne commune (*Crosodura russula*), le mulot sylvestre (*Apodemus sylvaticus*), le

campagnol des champs (*Microtus arvalis*) ou le campagnol agreste (*Microtus agrestis*) sont des petites proies potentielles de la buse variable aux aguets. Le couvert forestier semble propice à plusieurs espèces de chauve-souris attirées par le cortège d'insectes qui vit ici. Se côtoient le soir, venus du bourg, la pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*), le murin de Daubenton (*Myotis daubentoni*), la sérotine commune que les spécialistes peuvent repérer à l'aide de détecteurs à ultrasons lors de leurs observations. La loutre (*Lutra lutra*) a été identifiée grâce à des éprouvettes laissées sur un rocher au bord de l'eau. On se rend compte de la richesse du milieu au vu du grand nombre d'espèces que l'on peut trouver sur cette zone. (Source G.M.H.L. Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin )

### Les libellules

De l'ordre des odonates, elles sont ici présentes en grand nombre. Un inventaire a été demandé à la S.L.O. (Société Limousine d'Odonatologie). Il fait état d'une liste impressionnante d'espèces présentes autour du lac : Aeschna bleue, Aeschna paisible, Agrion à larges pattes, Agrion à yeux rouges, Agrion au corps de feu, Agrion délicat, Agrion élégant, Agrion jouvencelle, Agrion porte coupe, Anax empereur, Caloptéryx vierge méridional, Cordulie bronzée, Grande aeschna, Leste brun, Leste fiancé, Libellule à quatre taches, Orthétrum réticulé, Sympétrum noir, Sympétrum rouge sang...

### Les oiseaux

Autour de 280 espèces sont recensées dont environ 140 se reproduisent en Limousin. Parmi celles-ci 88 sont dites sédentaires (merle, geai, rouge-gorge, pics, tourterelle et de petits passereaux telle la mésange à longue queue, le troglodyte et autres roitelets, le huppé et le à triple bandeau, la chouette chevêche ou la hulotte.

Une autre cinquantaine d'espèces viennent ici pour se reproduire, ce sont les migratrices. Tout le monde connaît l'hirondelle rustique ou l'hirondelle des fenêtres, le coucou, le rossignol, le martinet, la bondrée apivore, l'engoulevent d'Europe ; certains arrivant à la mi-avril, partiront à la fin du mois d'août. 80 espèces ne font que survoler notre région, les plus communes sont les grues cendrées : elles font une courte escale pour se reposer ou pour se nourrir. De la même façon qu'une partie de nos oiseaux nous quitte pour des cieux plus cléments, d'autres, venus du nord-est de l'Europe, se contentent de nos hivers maussades et moins rigoureux. C'est le cas de nombreux canards et de la sarcelle d'hiver, de la grive litornue, du tarin ou du pipit.



Les rapaces, dont la buse variable (*Buteo buteo*) qui est sédentaire, partagent le territoire avec le busard et la bondrée apivore (*Pernis apivorus*). Celle-ci doit son nom au fait qu'elle se nourrit presque exclusivement d'insectes notamment de bourdons et d'abeilles. Ici, le couvert forestier peut aussi abriter l'Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) et plus haut sur les tourbières plane le Circaète jean-le-blanc (*Circaetus gallicus*) à la recherche de serpents dont il se nourrit exclusivement ; il niche lui aussi en Limousin et fait partie de l'ordre des aigles.

Outre le cortège habituel que l'on trouve de manière courante en Limousin on observe également quelques espèces d'oiseaux d'eau : canard colvert (*Anas platyrhynchos*), canard souchet (*Anas chlypeata*), poule d'eau (*Gallinula chloropus*), martin-pêcheur (*Alcedo atthis*), sarcelle d'hiver (*Anas crecca*), busard des roseaux (*Circus aeruginosus*), bécassine des roseaux (*Gallinago gallinago*), grèbe castagneux (*Podiceps ruficollis*), héron cendré (*Ardea cinerea*), rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*), bergeronnette des ruisseaux (*Motallila cinerea*). Certaines espèces migratrices peuvent faire une halte passagère selon la saison : grues cendrées (*Grus grus*), aigrette garzette (*Egretta garzetta*), cigogne blanche (*Cigonia cigonia*), vanneau huppé (*Vanellus vanellus*), chevalier gambette (*Tringa totanus*), etc. (Source S.E.P.O.L. Société d'Études et de Protection des Oiseaux du Limousin)

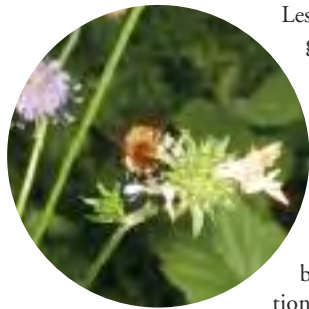
### Les poissons et la vie aquatique

Classé en deuxième catégorie, le lac de Faux est fréquenté par un grand nombre d'adeptes de la pêche en eau douce. Des postes spécifiques pour la pratique de la pêche de nuit ont été aménagés attirant de nombreux adeptes spécialistes de la carpe. Sur les 65 espèces de poissons qu'abritent les cours d'eau en France, le réseau hydrographique du Limousin en accueille une trentaine dont cinq sont migratrices. Alimenté par le ruisseau du Dorat qui prend naissance en amont au pied du lac du Chammet, le lac de Faux est relativement bien pourvu : on peut citer le vairon (*Phoxinus phoxinus*), le goujon (*Gobio gobio*), le gardon (*Rutilus rutilus*), la truite fario (*Salmo trutta fario*), la vandoise (*Leuciscus leuciscus*), la carpe (*Cyprinus carpio*), le sandre (*Stizostedion luciopeca*), la perche (*Perca fluviatilis*) et le brochet (*Esox lucius*). Certains sont des carnassiers et se nourrissent de larves d'insectes ou bien d'autres poissons. "Un équilibre certain au vu des nombreuses espèces que nous trouvons ici". On observe une micro vie aquatique abritant une multitude de petites bêtes se nourrissant de zooplancton. Les gerris, campées sur leurs longues pattes, les gyrins, la nêpe et la notonecte sont des punaises d'eau. Dytiques, têtards de tritons, larves de libellules, cachés dans la végétation ou dans la vase, sont eux aussi d'alertes prédateurs du chironome en

particulier. Ce petit monde doit sa survie à la qualité de l'eau et à la présence de micro algues (cladocères, copépodes et autres rotifères) qui abondent et dont se nourrissent larves et alevins.

Les amphibiens qui vivent au bord du lac témoignent eux aussi de la biodiversité et de la qualité du milieu. Le crapaud commun (*Bufo bufo*), la grenouille agile (*Rana dalmatina*), la grenouille rousse (*Rana temporaria*) et la rainette verte (*Hyla arborea*) sont les plus courants autour du lac. Ces amphibiens ont besoin de l'eau pour se reproduire; les mares, rigoles, prairies humides, de simples ornières dans un chemin sont les endroits de pontes dès le mois de janvier. On note la présence de salamandres et de tritons qui, eux aussi, commencent leur vie dans l'eau, milieu dans lequel se développent œufs et larves.

Les reptiles que sont les lézards et les serpents habitent discrètement le bord de l'eau et la forêt proche. Le lézard vert (*Lacerta viridis*), le lézard des murailles (*Podarcis muralis*), l'orvet (*Anguis fragilis*) voisinent avec la vipère aspic (*Vipera aspis*), la couleuvre à collier (*Natrix natrix*) ou la coronelle lisse (*Coronella austriaca*).



Les insectes très nombreux qui vivent là, et plus généralement autour des lacs et des étangs, sont l'objet d'un inventaire trop particulier pour en faire ici le compte ici. Leur rôle dans les écosystèmes est très important. Parmi ces invertébrés de nombreuses espèces sont de précieuses auxiliaires des cultures ou sont indispensables à la croissance des espèces forestières; les macro-invertébrés aquatiques, source importante de nutrition pour la faune piscicole, sont aussi très utilisés comme bio-indicateurs de la qualité des eaux.

En France on recense environ 35000 espèces contre un peu moins de 1000 pour les vertébrés (poissons, batraciens, reptiles, oiseaux et mammifères). Six pattes, un corps divisé en segments et une tête qui se termine souvent par des antennes. Silhouettes et couleurs remarquables font des insectes le plus vaste trésor de formes différentes du monde animal. Les papillons (lépidoptères) bariolés et aériens sont les plus populaires des insectes; les abeilles, les guêpes et les fourmis (hyménoptères) sont craints à cause des piqûres. Les orthoptères (sauterelles, grillons et criquets) et leurs chants entêtants annoncent plutôt l'été,

les balades et le farniente. Les coléoptères (staphylins, cerfs-volants, cétoines dorées et autres carabes) dominent le monde des insectes ici comme ailleurs.

Des mousses, des fougères, des champignons complètent ce cortège, attirent le regard, captivent la curiosité pour qui prend le temps d'observer la nature. Les couleuvres aussi suivent l'évolution des milieux au fur et à mesure des saisons ou tout simplement selon l'horaire de la promenade.



## Etape 16 : la Réserve naturelle

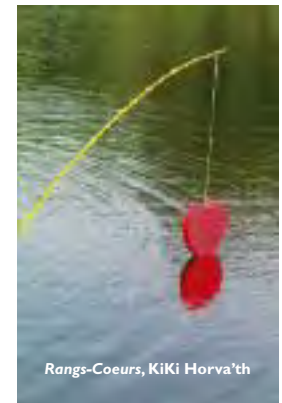


Côté réserve naturelle, Les trois sœurs, Marielle Genest

Entre la route de Gentioux et la berge sud du lac : une zone de protection de la faune et de la flore. On peut y voir des canards, des grèbes, des cormorans (eh oui...), des hérons, des biches venant boire, ...

Des tapis de prêles repoussent au printemps sur les bords de cet entrant du lac. Plus haut sur le Dorat, on va retrouver le canal qui remonte vers Bessat puis après le pont de Bessat l'entrée de la conduite souterraine reliant le lac du Chammet au Dorat. Le paysage sur ce territoire est surtout composé de landes de bruyères, genêts et fougères. Nous sommes déjà en Corrèze.

Pour rentrer à Faux, il suffit de rester sur la route et de faire la ligne droite sur 800 m environ en direction du bourg que l'on aperçoit au sud-ouest.



Rangs-Coeurs, KIKI Horva'th



A propos de ces chantiers “colossaux” pour le petit bourg de Faux-la-Montagne, il était tentant d’écrire l’histoire se passant quelques mois avant l’arrivée de tous ces ouvriers, camions, engins et matériaux. En voici un parmi d’autres rédigés par l’atelier d’écriture Brins de Plume.

## Naissance d’un barrage



*C’était pendant l’été 47. La vie reprenait son cours dans les campagnes. Les foins étaient rentrés. La foire de juillet avait été bonne. Les orages n’étaient pas encore de retour. Le calme à Faux.*

*Lucienne et Gabrielle, les fillettes de deux restaurants-hôtels de Faux, bonnes copines, gardaient les vaches ensemble comme d’habitude dans les pâturages du Puy Moulin le long du Dorat. Elles avaient l’habitude de partir avec leurs vaches vers 10 h avec leur casse-croûte. Leurs parents leur donnaient toujours un seau pour ramener des framboises ou des myrtilles à cette époque. A l’automne, c’étaient les chataignes qu’il fallait éplucher avant de rentrer. Ça leur occupait et c’était toujours ça de fait.*

*Les deux troupeaux réunis ne comptaient pas moins de 18 vaches ! Bigoudis, le petit ratier gueulait sans arrêt après les bêtes et les ramenait dès qu’elles s’écartaient vers la cascade du Moulin.*

*Le même jour, chez la mère Lestrade à Lépine, 8 messieurs bien mis se régalaient avec une poule au pot et ses légumes après avoir*

*fait un sort aux truites fario que Félix le bûcheron avait sorties de la Maulde le matin même sans avoir eu besoin de matériel...*

*Il y avait là André Borie, l’entrepreneur de TP et son fidèle chef de chantier principal, Lucien. L’ingénieur suisse Alexandre Sarrasin, Simonetta du cabinet Etudes et Entreprises de Toulouse, également suisse, le patron des aménagements EDF, Monsieur Walter. Jacques, un jeune ingénieur EDF fraîchement débarqué des Vosges ainsi qu’un grand jeune homme, Maurice le Topographe, tout juste sorti de l’Ecole des TP de Paris, représentaient également EDF. Les deux Suisses avaient sorti des plans qu’ils avaient étalés sur la table de la salle à manger de la Maria. Ils expliquaient avec flegme et calme mais avec la pugnacité de ceux qui savent de quoi ils parlent.*

*“Dans le Valais, nous avons fait il y a 20 ans un ouvrage qui n’a pas demandé énormément de travail de terrassement et surtout très peu de béton en utilisant une technique particulière. Il n’y a pas besoin de faire de gros travaux d’accès et il est tout à fait adapté à ce que vous voulez faire”.*

*“Regardez, il ne “mange” presque pas le paysage”.*

*Le père Borie en avait fait des ponts, des viaducs et des barrages mais il n’avait jamais vu de projet aussi léger. Il semblait presque fragile. Plus les autres parlaient, plus il s’agitait sur sa chaise et il en oubliait de manger. Dès le café servi et la goutte de la Maria Lestrade avalée, “ces messieurs-dames (il n’y avait pas de dame mais...) ont’y bien mangé ?”, Michel Walter proposa d’aller sur le terrain.*

*Un peu avant Faux, les deux voitures s’arrêtèrent sur le pont du Dorat. Les deux ingénieurs suisses se regardèrent avec André Borie, “c’est ça qu’il faut “barrer” ?” Un maigre filet d’eau coulait entre les cailloux, juste de quoi laisser passer quelques truites et un paquet d’écrevisses. Malgré tout les sept hommes prirent le sentier à pied, l’un derrière l’autre, pour s’enfoncer dans les landes le long du ruisseau et découvrir le terrain.*

*Au détour du chemin, après les trois bouleaux juste avant les hêtres de Salagnat, un cabot furieux déboula et s’en prit aux guêtres d’Alexandre Sarrasin. Il en perdit son chapeau. Bigoudis attrapa le melon et partit à fond de train au milieu du pacage humide... Gaston le vacher du père Salagnat faisait des fugots de genêts près de là.*

*Attiré par les cris du chien et des deux bergères qui ne savaient plus quoi faire, il se dévoua et traversa en courant le gouillassou pour rejoindre le cabot et lui arracher le chapeau. Il revint vers le groupe d'hommes en ôtant sa casquette et en s'excusant pour le chien. Les gamines rouges de honte ne bougeaient pas pétrifiées par la scène.*

*Gaston ne se doutait pas à ce moment-là qu'il rejoindrait dans quelques mois le chantier comme "mineur" puis ferrailleur, maçon et "gunitéur" et que cela changerait totalement sa vie, quittant le monde agricole pour participer à de grands chantiers de TP et de Bâtiment toute sa carrière!*

*Les Messieurs en chapeau et veston remontèrent en voiture et rejoignirent la Poste de Faux (à côté du presbytère) pour régler avec Monsieur le Receveur quelques détails concernant l'installation du chantier et des habitations du personnel à venir. La jeune Gisèle allait avoir du boulot avec tous ces ouvriers venant d'Afrique du Nord, d'Italie et de je ne sais quelles autres contrées.*

*Dans la rue, tout le monde ne parlait plus que de ce chantier. "Un barrage sur le Dorat? Mais pour quoi faire? De l'électricité? Vous n'y pensez pas. Il n'y a pas assez d'eau." "Et qui c'est ces messieurs? Les deux grands ont un drôle d'accent, ils ne doivent pas être de par ici? Et les deux jeunes "gringalets", ils font quoi? Ils sont bien gamins. Monsieur l'Ingénieur? A cet âge là?" Les yeux des filles suivaient le groupe. On sentait un certain intérêt...*

*"Et les ouvriers, ils vont les trouver où? Ils vont les faire venir de l'étranger, des colonies même... Non?"*

*Les cafés ne désemplissent pas, les chopines, elles si!!! "Je vous dis que la gamine, la Lucienne elle les a vus avec des plans au Dorat vers le Moulin dans les brandes. Même que Bigoudis a bouffé le melon du Suisse. Une vache s'est sauvée par Plazanet, c'est là qu'ils veulent le faire leur barrage!" "Ça va pas tenir, la terre est toute mouillée par là, ça va s'écrouler..."*

*Fini le calme. Peu de temps après la fin de la guerre et de l'occupation, voilà que ça recommence !*

*Plus de soixante ans après, le barrage du Dorat est bien là et "c'est le seul exemple de ce type en France, peut-être même dans le monde".*

*Il y en a bien un en Suisse, mais c'est le prototype du nôtre!...*

FICTION (toute ressemblance avec des personnes ayant...)





Vaches à la fontaine

## Faux-la-Montagne, le bourg au moment du chantier de construction du barrage du Dorat

**Population :** 896 en 1946 (1997 en 1881 et 394 en 1999)

**Maires de l'époque :** François Tounissoux puis Emile Faissat

**Secrétaire de mairie :** Andrée OrLuc

**Instituteurs :** Mr et Mme Noiret, Melle Maginier devenue Mme Jean Eglizeaud, puis Mr et Mme Fanton et Mme Eglizeaud

**Curé :** abbé Etienne Fredon

Faisaient "office" de **garde champêtre** et battaient tambour pour la diffusion des nouvelles : Marcel Patrot et son épouse Maria

**Agriculteurs** sur la commune entière :

125 exploitations, 23 ouvriers agricoles, 5 tracteurs, 3224 ha de SAU (Surface Agricole Utile). 740 bovins, 1829 ovins et 348 porcins (1955, source Insee Limousin).

**"De l'eau qui stagne dans des tuyaux, merci bien!"** Après la Libération tous les villages de Faux ne sont pas encore équipés.

Dans les années 35-40, **électrification** de la commune et arrivée de l'**eau courante**.

**"Des personnes n'en veulent pas chez elles, ça va mettre le feu!"**



Le pont à la fin du chantier

En 1947, installation du **téléphone au secrétariat de la Mairie** : un Conseil Municipal argumente la demande de financements en arguant du gain de temps pour la secrétaire qui n'aura plus à aller à la cabine téléphonique dans le bourg.

**Commerces et activités :**

une **quinzaine** de cafés "officiels"

**5** hôtels & restaurants

**5** épiceries

**2** boulangers

**2** bouchers

**1** marchand de vin

**1** tailleur

**1** marchand de tissus

**1** modiste

**1** coiffeur

**1** médecin

**1** pharmacien

**1** sage-femme

**1** grainetier

**1** bourelrier

**2** charrons

**1** serrurier

**1** maréchal-ferrant

**2** sabotiers

**1** garagiste

**1** notaire

**1** poste (**1** receveur et **1** guichetière)

**1** école à **4** classes dans le bourg (+ village du Bon Martin)

**P**lusieurs “témoins” de ce moment ont gentiment accepté de répondre à nos questions. Ils nous ont raconté cette époque qui a été leur jeunesse. En fait ils et elles nous ont évoqué leurs débuts dans la vie et ceci constitue une mémoire de cette période encore troublée par la guerre et l’occupation toutes proches. A la fois “Chantiers de vie” et “Vies de chantier” puisque ils construisaient leur vie pendant que d’autres construisaient le barrage.

Nous remercions tout particulièrement toutes ces femmes et tous ces hommes qui ont retracé ces années.

“Le chantier, au début, ça a interpellé les “locaux”. A Faux ce n’était que du terrain agricole, sans maison. Pas comme à Vassivière où on a déplacé le village de Nergout et rasé les anciennes maisons.”

“Dans les fermes c’étaient les bœufs qui faisaient le travail. Avec le prix d’une paire de bœufs (un million??? je crois) un gars a acheté un B22 (un tracteur!).”

“A Faux ça a bien arrangé les choses. EDF a même agrandi la Salle des Fêtes. On a construit des petits pavillons pour loger les familles.”

“On n’allait pas beaucoup au chantier, sauf quand la passerelle a été terminée.”

“On avait encore les tickets de rationnement à cette époque”



La cité des ménages en juin 1948

“Les gens du chantier qui logeaient avec leur famille avaient des enfants qui allaient à l’école de Faux. Il y avait 4 classes. Ils faisaient leurs courses à Faux.”

“Un cinéma ambulant tous les jeudis soirs. Les premiers films que j’ai vu c’était dans la salle des fêtes.”

“Les ouvriers étrangers venaient à la poste pour envoyer de l’argent à leur famille.”

“Je me souviens des jours de foire. Une faune étrangère occupait le village. Lui retrouvait son passé et déjà nous oubliais... Nous n’aimions pas les jours de foire qui bouleversait nos territoires.”

“Mes parents avaient un café, restaurant, hôtel. Ils faisaient les 3x8 en même temps que les ouvriers. Il fallait toujours quelqu’un pour préparer les casse-croûtes pour ceux qui rentraient ou pour ceux qui partaient, servir un verre à toute heure du jour ou de la nuit, débarrasser les tables.”

“Le chantier, disait-on, repeuplait pour longtemps le village.”

“A la fin de la guerre le pays était pauvre, très pauvre.”

“Les nouveaux arrivants s’installaient dans le bourg. En 1947 ils sont même allés voter.”

“Il y a eu beaucoup de mariages à cette époque entre des gens du barrage et des filles du pays. Certains couples sont restés à Faux. Des enfants sont nés ici, ou ailleurs, de ce chantier.”

“La route 692 (la D992 la route principale) était la seule à être goudronnée. La route du progrès traversait le village mais ne l’habitait pas.”

**“Les cadres, la maîtrise EDF et des entreprises prenaient leurs repas chez Chatoux.”**

(actuellement Hôtel Bouteille)



Le moulin du Dorat, bien avant qu'il fut question d'un barrage...

**“Condamnés au silence par le vacarme du trou, une fois sortis les ouvriers parlaient**

**d'abondance... et rien n'échappait au village. Les travaux de la galerie de Bessat ont impressionné Faux qui en a peut-être fait l'épopée de ces temps. Au percement de la galerie, il y a eu une fête partagée entre les gens du barrage et les locaux.”**

**“Les jours fériés amenaient dans le bourg, une population endimanchée, cosmopolite,**

**“Pour téléphoner de Faux à Gentioux, il fallait appeler l'opératrice d'Eymoutiers, elle appelait Aubusson et ils nous passaient Gentioux.”**

**“Les jours de foire, il y avait beaucoup de monde. Il y avait même un gars au café qui détélaient les voitures et rentrait les mulets au garage, les gens venaient au restaurant et il fallait souvent rallonger la sauce.”**

**sortie de ses cités. Elle “faisait la grande rue”, du haut en bas, du bas en haut, avec la nonchalance qu'affectent les laborieux leur jour de repos. Elle fréquentait les bars à l'heure de l'apéro. Elle aimait qu'on lui parle et se souvenait les propos précédents. Cette curiosité révélait des égards qu'à la campagne on considère...”**

**“Le soir au bal ils scandaient la bourrée.”**

**“On allait aux bals et boire des canons avec les copains. C'est l'abbé Fredon, un curé à la mode, qui nous emmenait dans sa 4 CV Renault.”**



**“La jeunesse de notre encadrement semblait boucher un vide. Son enthousiasme et son assiduité avait le don de plaire.”**

**“Dans les fermes, il y avait 10 vaches maximum mais comme les propriétés étaient morcelées les vaches du haut allaient en bas du bourg et inversement.**

**Bien évidemment, elles se bagarraient en se croisant. La rue était sale surtout l'été quand l'herbe était bien grasse...”**

**“Le dimanche, les hommes désœuvrés poussaient jusqu'aux bistrots, ils tapaient la belote.”**

**“Il y avait des bals dans les cafés, un peu partout dans le bourg. Ça riait, ça gueulait, on enlevait les tables et ça dansait. Ça buvait aussi, ça fumait et on jouait à la belote. A la fin de la partie, les hommes se**

**mettaient tous en ligne le long du mur et ils pissaient tout ce qu'ils avaient bu. On remettait les tables pour manger!”**

**“Il y avait beaucoup de monde** (1900 personnes sur le chantier dont près de 1000 sont étrangères à la région, pour 896 habitants locaux). **Ça donnait du travail pour les commerces et pour les hommes.”**





Les contreforts du barrage du Dorat



## 60 ans après

Si l'on s'en tient au chiffre de sa population le Faux-la-Montagne d'aujourd'hui fera, avec ses **370 habitants**, piètre figure à côté de celui des années-barrage... Mais les chiffres seuls ne suffisent pas à dire la réalité d'un village qui n'est (presque) plus du tout le même. Comme le monde rural dans son ensemble, Faux a changé, il s'est transfiguré. Avec le barrage et le lac, les plantations forestières ont transformé le paysage, et ces "intrus" qui se sont imposés au fil des ans façonnent aujourd'hui le profil d'une commune qui n'est plus majoritairement agricole et où le tourisme et l'activité autour du bois et de la forêt sont nés des métamorphoses même du terroir.

Confrontée à ces nouvelles données, la commune s'est adaptée, s'est bagarrée et a beaucoup accueilli. L'école agonisante dans les années 1970 s'est repeuplée jusqu'à atteindre une **soixantaine d'élèves** vers 2006-2007 et l'on a vu naître de nombreuses initiatives qui racontent l'histoire d'un renouveau que, de l'extérieur on regarde parfois avec étonnement. Quel village en effet a vu naître dans la suite de la renaissance de l'**auberge communale** – et souvent en innovant – une **télévision locale**, une **crèche-halte garderie**, un **cyber-café**, une **maison médicale**? Tandis que



L'Eglise Saint Etienne a récemment "retrouvé des couleurs"



l'activité économique était dynamisée par la création d'une **scierie-raboterie** connue pour son **mode de gestion coopératif**, d'autres initiatives dites d'économie sociale et solidaire venaient typer davantage encore la commune qui a vu l'installation d'une **Scop** (Société coopérative ouvrière de production) en 2007 et la création d'une **Scic** (Société coopérative d'intérêt collectif) en 2011. Près de **30 associations** animent la vie locale, créant des emplois et contribuant activement à la diversité locale. Une **maison des jeux** côtoie l'un des **clubs du troisième âge** les plus dynamiques du secteur. Une salle des fêtes rénovée accueille de nombreuses manifestations avec un taux d'occupation record (plus de **300 activités** dans l'année!). Les commerces résistent : **boulangerie-pâtisserie, épicerie-boucherie, pharmacie**. Des micro-entrepreneurs s'installent (**informatique, maçonnerie, graphiste, travaux divers,...**). Faux-la-Montagne 60 ans après le barrage joue avec ses homologues de la communauté de communes du plateau de Gentioux la partition nouvelle de l'intercommunalité, de l'accueil et de l'inventivité. M. L.



La grande rue



# Les "Passeurs"

### **Louis Romain Bard**

Etudes à l'Ecole des Arts Décoratifs de Limoges où il obtient le diplôme national supérieur d'expression plastique en 1991, Louis Romain Bard se consacre à la sculpture sur pierre. Il vit et travaille en Haute-Vienne. Aime à faire tourner les pierres (petites ou grosses).

Depuis 1987, il a participé à de nombreuses expositions et symposiums de sculpture : Buttes Chaumont à Paris; Ecole polytechnique de Cardiff en Grande-Bretagne; Aix-la-Chapelle en Allemagne; Marrakech; Limoges; Portugal; Bretagne; Marc-la-Tour en Corrèze...

Limousine d'origine, pratique l'aquarelle en amateur depuis plusieurs années. "L'aquarelle ne supporte pas les regrets", mais la magie de l'eau, dit-elle, lui permet de suggérer des émotions entre ombres et lumières et surtout réserve d'agréables surprises. Sa technique, mouillé sur mouillé, donne des fonds délicats et bien contrastés. Pas de sujet de prédilection, mais une interprétation très libre de thèmes familiers. Elle a participé à des manifestations (Fête de la Rose, Saint-Yriest-sous-Aixe (87), Marché des artistes à Limoges, Vide-grenier d'artistes à Bessines (87)) et a exposé au Brin de Zinc café\* en 2011.

### **Sophie Bourgès**

### **Jean-Michel Dalliere MAKIZ'ART**

50 ans cette année. Artiste en roue céleste libre, touche-à-tout, curieux non-stop, recycler de récup. Adeptes du "Street Art" et du "Land Art" ayant sévi en milieu urbain sur des ouvrages de "Déco" pour des spectacles de salle ou de rue, a aidé aussi des artistes renommés dans leurs installations.

Il s'est posé voici trois années dans le pays limousin pour son bon air et fait de sa vie une création permanente. Il a pour projet d'occuper "un" espace de créations et de rencontres sans limites.

Petite phrase de Robert Fillou qu'il prend pour lui : "L'Art n'a plus besoin d'Art-scène, même si ça existe toujours, l'Art se fait là où tu habites... On fait l'Art là où l'on est".

Plasticienne-arts du feu, porcelaine, céramique. Emmanuelle-

### **Emmanuelle-Paule Darolles**

Paule travaille sur les rencontres de la lumière et de la matière. La transparence et la finesse de la porcelaine en font sa matière de prédilection, mais elle réalise également des œuvres peintes en grand format pour des installations en pleine nature.

Elle a travaillé chez de grands créateurs de porcelaine de Limoges et en parallèle conduit sa carrière artistique avec de nombreuses expositions collectives et personnelles en France et en Italie.

### **Marielle Genest**

FORMATION : Brevet des Arts du Feu - option terre, École Nationale des Arts Décoratifs de

Limoges; Maîtrise d'Arts Plastiques, Faculté de Bordeaux. Initiation au thermoformage et fusing.

EXPOSITIONS PERSONNELLES : 2009 - Point Art, école Jean Le Bail (87); 2003 - Galerie Res Rei, Limoges; 2002 - Salon du champagne Devaux, Bar-sur-Aube; 2002 - Galerie Regard, Paris; 1999 - Galerie Yves Deshoulières, Limoges; 1997 - Galerie d'Isly, Limoges; 1996 - C.A.U.E, Limoges, *La Culture au grand jour*, Conseil Général de la Haute-Vienne.

EXPOSITIONS COLLECTIVES : *Ultra dentelles*, Viaduc des Arts, l'Atelier, Paris 12e; Espace Noriac, Limoges; Chapelle St-Martin-Le-Vieux (87); Festival du Vent, Calvi; Cabanarts, tourbière des Dauges (87); Rencontre de sculptures, La Pommerie (19). Galeries : Paris, Palais El Badja, Marrakech.

SYMPOSIUMS INTERNATIONAUX DE LAND ART : Montpellier, Cap d'Agde, sable, Viols-le-Fort (34), Ben-Guerir, Maroc, Burkina Faso, Fumel (47).

RÉSIDENCES D'ARTISTE : Association Renoir, Essoyes (Aube).

INTERVENTIONS PÉDAGOGIQUES : écoles primaires à Limoges; stage d'été pour adultes à l'Académie Royale de Bruxelles; atelier Land Art avec des écoles primaires sur un site naturel (la tourbière des Dauges); école Marcel Proust, travail sur la transparence, réalisations de végétaux en fil de fer et film plastique; professeur vacataire d'arts plastiques dans un collège (23).

16 ans. Photographe amateur depuis quelques années. En perpétuelle recherche de lignes, couleurs et formes parfois abstraites. Il tente d'imaginer de nouvelles façons de photographier le monde. Une fois la merveilleuse échance du baccalauréat passée, il espère s'orienter vers le journalisme. Il prépare pour 2012 sa première exposition photographique.

### **Younni Kezzouf**

### **Claudine Lesire-Ogrel**

D'origine normande, et passant ses hivers dans la région parisienne, Claudine Lesire-Ogrel est durant l'été une limousine d'adoption depuis une dizaine d'années.

Elle a composé trois recueils de poèmes et de nouvelles illustrées, d'inspirations très diverses, depuis les souvenirs anciens jusqu'aux émotions de tous les jours : en 2002, *Les sentiers découvertes*; en 2004, *Chansons douces-amères*; en 2007, *La porte des rêves*.

Mère de quatre enfants et grand-mère de huit petits-enfants, fonctionnaire à l'Assemblée Nationale de 1980 à 1995, elle s'est mise très tard à l'écriture. Cependant en rangeant de vieux documents, elle a retrouvé des poèmes écrits lorsqu'elle était toute petite, et qu'elle avait totalement oubliés. Sans doute, si elle avait eu plus de temps, aurait-elle découvert beaucoup plus tôt sa passion pour la poésie et la peinture.

### **Marie-Pierre Oudot**

Limousine d'origine, expatriée (trop) longtemps entre études et recherches (en bio-

logie), de la Bretagne à la Colombie Britannique. Elle cherche maintenant à s'implanter Ici. Ses projets actuels tournent autour de la nature, et surtout des végétaux : éternelle étudiante entre botanique et agriculture, la balade du Sauvage a été sa première intervention dans un projet artistico-culturel.

Artiste plasticienne et danseuse ; elle est également enseignante en arts plastiques.

### **Fabienne Pothérat**

Fabienne Pothérat utilise les matériaux de récupération trouvés sur place et s'inspire de l'Arte Povera, du Land Art et de l'Art Inuit. Diplômée en arts plastiques et en psychanalyse elle travaille depuis 2007 avec des adolescents autistes en ateliers d'arts plastiques. Outre des expositions personnelles et collectives, elle a participé au Festival Folies les Mots de Faux-la-Montagne à plusieurs reprises.

### **Claude Pouget**

Sculpteur-plasticien, vit et travaille en Limousin. Autodidacte et homme de plein air venu à

la sculpture à travers la filière bois et son environnement. A commencé par la sculpture sur bois figurative. Son travail est né et s'est développé au fil des rencontres de nombreux artistes peintres, sculpteurs, plasticiens et du monde des arts vivants. Claude a évolué ensuite vers l'assemblage de matériaux en développant des techniques de liaison par la peinture des bois, pierres et métaux.

Fin des années 90, co-fondateur dans les Monts d'Ambazac de Caban'Art (mouvement proche du Land'Art autour du thème de la cabane et de l'abri) : des installations souvent éphémères en pleine nature à partir de matériaux trouvés sur place autour de la convergence des matières et de la nature. A la même époque, il découvre la taille de la pierre grâce à la rencontre du collectif "Co-Temporaire". Au début des années 2000, Claude Pouget a intégré le végétal dans ses assemblages et a développé des séries : arcs, boucliers, dentelles, ballons, confettis.

A participé notamment à : Poisson d'or autour de Jacqueline Chardon-Lejeune ; Caban'Art avec Virgine Ferragu, Louis Romain Bard, Azis Stritou ; l'"École" Reis Rei avec Paul Henri Barillier ; le Co-Temporaire avec Alain Dony. NOMBREUSES EXPOSITIONS PERSONNELLES OU COLLECTIVES.

Claudie, commerciale préfabriquée, métamorphosée en une faiseuse d'objets, décors et acces-

### **Claudie Solvier**

soires et autres structures portées. Plasticienne "auto-dit-d'actes" au parcours brodé au fil d'acier, elle entremêle avec passion : couture, soudure et matériaux de synthèse. Créative impliquée, elle aime jouer avec le détournement de matériaux, ou autre customisation.

Être et "fer" naître l'art et la matière... esprit système "D", tripoteuse de matières, mangeuse de pinceaux, dotée de 6 mains et de 30 doigts de fée, imagine, fabrique, bricole, confectionne, tâtonne, collectionne, coupe, coud, découpe, recoud, fait, défait, refait, déränge et ne range jamais!

C'est sous le feu des réverbères du théâtre de rue que le spectacle a mis en scène sa créativité à travers d'installations plastiques de la Compagnie KMK, de créations de costumes pour la Cie de la Dernière Minute, Ensbatucada, la Flambée de l'Epau (music hall cabaret) et d'autres échassiers, ou cirassiens.

Membre fondatrice du collectif artistique "Les mêmes"

Hôpital c.foix, Ivry-sur-Seine, Lieu de fabrique / création  
ô "Doigts agiles de l'imaginaire bricolé"!

A travers l'encadrement d'ateliers, des équipes d'artistes ou de bénévoles pour des constructions de chars costumes ou la transmission de mes savoirs, elle met sa plume et ses couleurs aux services d'actes de créations collectives.

### **Lydia Zelazny**

Ses racines familiales sont à Faux-la-Montagne où elle séjourne régulièrement depuis plus de 50 ans

avec bonheur. Photographe autodidacte, elle expose depuis 6 ans, tant à Paris qu'en région, et travaille tout autant en argentique qu'en numérique, en couleur qu'en noir et blanc. Elle est particulièrement attirée par les reflets, les paysages et les eaux multiples du Limousin.

Membre fondatrice du collectif de photographes "Objectif art". Membre de l'association des photographes parisiens. EXPOSITIONS PERSONNELLES : Galerie "Aux armes etc...", Paris 11<sup>e</sup>; Galerie Parisienne, Paris 11<sup>e</sup>; Brin de Zinc\* Café, Faux-la-Montagne; Salon de la Photographie, Mairie du 11<sup>e</sup>, Paris; Orangerie à Sacy-sous-Montmorency; Graphigro, Bd Voltaire, Paris 11<sup>e</sup>; Lina's Café, Bd Malesherbes et rue des Saints-Pères, Paris. EXPOSITIONS COLLECTIVES (avec Objectif art) : Beffroi de Saint-Germain l'Auxerrois, Paris 1<sup>er</sup>, Mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris, Galerie 59 Rivoli, Paris 1<sup>er</sup>.



Le pont de Senoueix dit "gallo-romain" mais datant plus vraisemblablement du XVII<sup>e</sup> siècle



Panorama depuis les Rochers de Clamouzat (ou Clamougeat)



La lande de Giat dominant le lac du Chammet



La Chapelle du Rat à la limite de la Creuse et de la Corrèze. Elle date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

# à voir : autour



Passerelle flottante sur le Sentier de rives du lac de Vassivière



L'Eglise de Gentioux datant du XV<sup>e</sup> siècle, ancienne dépendance de l'Ordre de Malte



Le monument aux morts de Gentioux "Maudite soit la guerre". Rendez-vous des pacifistes le 11 novembre chaque année.



## POUR ALLER PLUS LOIN

Pour approfondir les sujets évoqués dans ce deuxième recueil Balad'Art, vous pouvez consulter les ouvrages suivants ou vous rendre sur la "Toile".

### Bibliographie :

- Alain Corbin, *L'homme dans le paysage (Entretien avec Jean Lebrun)*, Éditions Textuel, 2001
- Alain Roger (sous la direction de), *La théorie du paysage en France 1974-1994*, Pays/Paysage, Éditions Champ Vallon
- Pierre Donadieu et Michel Périgord, *Le paysage*, Collection 128, Éditions Armand Colin 2007
- Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille plateaux*, Éditions de Minuit, 1980
- *Les arbres, leurs écorces*, Hugues Vaucher, Guide point vert, Éditions Hatier, 1981
- *La Flore de France et d'Europe occidentale*, M. Blamey et C. Grey-Wilson, Eclectis, 1992
- *Plantes et végétation en Limousin, Atlas de la flore vasculaire*, E. Brugel, L. Brunerye et A. Vilks, Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin, 2001
- *Histoires d'arbres des sciences aux contes*, Philippe Domont et Edith Montelle, Office National des Forêts, Éditions Delachaux et Niestlé, 2003

- *Guide des oiseaux d'Europe*, R. Peterson, P. Géroudet, Éditions Delachaux et Niestlé, dernière édition
- *Guide de la faune et de la flore*, Éditions Flammarion, 2003
- *Insectes de France et d'Europe occidentale*, Éditions Arthaud, 1988

### Références internet :

- CREN (Conservatoire régional des Espaces Naturels du Limousin) : [www.conservatoirelimousin.com](http://www.conservatoirelimousin.com)
- Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin : [www.pnr-millevaches.fr](http://www.pnr-millevaches.fr)
- Société pour l'Étude et la Protection des Oiseaux en Limousin : [www.sepol.asso.fr](http://www.sepol.asso.fr)
- Société Limousine d'Odonatologie : [www.assoslo.free.fr](http://www.assoslo.free.fr)
- Territoires culturels québécois : [www.territoire.org](http://www.territoire.org)

### D'autres lieux :

- Sentier des lauzes Monts d'Ardèche : [www.parc-monts-ardeche.fr](http://www.parc-monts-ardeche.fr)
- Horizons Sancy - Rencontres Art Nature : [www.horizons-sancy.com](http://www.horizons-sancy.com)
- Parc de Chaumont sur Loire, Festival des jardins : [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

Toute l'équipe des Ateliers du Plateau de Millevaches tient à remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont aidé et soutenu dans la réalisation de ce Balad'Art n°2. Tout d'abord, Catherine Lesnes pour son superbe travail de conception graphique et de mise en page, mais aussi pour avoir su cette fois encore nous rappeler avec gentillesse mais aussi fermeté, la rigueur nécessaire, les délais et les exigences pour un recueil comme celui-ci. La qualité du "produit" lui doit pour beaucoup. Un grand merci également à toutes les personnes qui ont accepté de nous donner un peu de leur temps en nous racontant un épisode de leur vie durant la construction du barrage du Dorat :

Janine Cadrot (postière à Faux), Madeleine Zelazny (lycéenne, fille du café-restaurant Marvier-Maussang), Lucien Bessette (jeune homme vivant à Faux et maintenant "historien de Faux"), Jean Faugeron (maçon, boiseur, ferrailleur, etc.), René Leblanc (jeune homme et agriculteur), Michel Fleuri (ingénieur topographe EDF), Jean Marchal (directeur d'aménagement du lot Amont de Vassivière, EDF), ainsi que "Pépé" Fournier, Colette Constanty, Olivier et Guy Marchal,...

Merci à Madame Deschamps de Bonmartin pour le prêt de documents sur les barrages autour de Vassivière.

Remerciements à Michel Luleck pour "Faux... 60 ans après".

Les photographies concernant le chantier du barrage nous ont été prêtées par EDF Limousin et les autres clichés sont principalement de Lydia Zelazny, Clémence Davigo et Youmni Kezzouf.

Merci également à l'atelier d'écriture Brins de Plume.


Marie-Pierre Oudot nous a encore bien aidé pour la partie botanique de ce Balad'Art n°2 ; Max Richer a supervisé la partie ornithologie ; les enfants du CLSH de Gentioux ont fabriqué des nichois à insectes. Merci à eux également.

Enfin merci à tous les artistes et intervenants sur ce sentier (cf. "Les Passeurs") pour leur imagination, leur disponibilité et leur convivialité.

Nous remercions également Catherine Moulin, Maire de Faux la Montagne, tant pour son appui officiel en tant qu'élue locale mais aussi pour son soutien personnel et sa gentillesse. Elle nous a suivis à chaque fois et son engagement pour la culture et l'art contemporain nous est, depuis 2009, d'un précieux concours.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : EDF, Lydia Zelazny, Clémence Davigo, Youmni Kezzouf, Françoise Romanet (Faux aujourd'hui), Fabrice Bourriquet (les Rochers de Clamouzat), Claude Boissy (la Chapelle du Rat), Droits réservés

CONCEPTION GRAPHIQUE : Catherine Lesnes

IMPRESSION : Atelier Graphique, Limoges, France 

Cet ouvrage a été imprimé sur du Cocoon Silk fabriqué à partir de pâte FSC 100% recyclée.

© Éditions des Ateliers du Plateau de Millevaches

Dépôt légal : juillet 2011

ISBN : 978-2-9536613-1-6 – EAN : 978-2953661316

Prix de vente : 10€

Tous droits réservés. La reproduction totale ou partielle de cet ouvrage, sous quelque forme que ce soit, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.



### Partenaires financiers

Communauté de Communes du Plateau de Gentioux

Programme européen LEADER FEADER "Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural : L'Europe investit dans les zones rurales"

Le projet "Habiter...ici, un territoire" reçoit le soutien et l'appui d'EDF Limousin, du Lac de Vassivière, du Conseil Régional Limousin, du Conseil Général de la Creuse, du Conseil Général de la Corrèze, du PNR Millevaches en Limousin, des Communes de Faux-la-Montagne, de Gentioux et de Peyrelevalde.



Programmes européens Leader et Feader.  
L'Europe s'engage en Limousin avec le Fonds Européen Agricole de Développement Rural.

